

La supergrille de mars

cahier Sports, pages 10 et 11

La Personnalité de la semaine

Marc Gagnon page A14

Le freinage directionnel interdit

Formule 1

Villeneuve part en 10^e position

page S7

Hockey

2
8

page S3

Desjardins fait aussi des bénéfiques records

MIVILLE TREMBLAY
QUÉBEC

Desjardins a enregistré des bénéfiques records de 381 millions l'an dernier, mais sa rentabilité demeure nettement inférieure à celle des banques.

Pour mieux se classer parmi les grandes institutions financières, le Mouvement cherche à réduire les coûts de ses structures et à accroître ses revenus grâce à la vente d'assurances dans les caisses.

Le Mouvement a annoncé hier, lors de ses

assemblées générales, un bénéfice net (trop perçus) en hausse de 54 % par rapport à 1996. Ce résultat tient compte d'une charge pour frais de restructuration de 56 millions qui s'inscrit dans l'enveloppe de 500 millions, prévue en cinq ans, pour la réorganisation des procédés administratifs du réseau coopératif.

Les provisions et pertes sur prêt ont reculé de 22 % ou de 65 millions pour s'établir à 225 millions, signe que l'économie va mieux.

La rentabilité du Mouvement Desjardins demeure à la remorque des banques. Son rendement sur l'avoir propre a été de 9 %, contre environ 16 % pour les six banques.

Cela s'explique en partie par le fait que Desjardins, tout comme la Banque Nationale et la Banque Laurentienne, s'est plus fortement capitalisé que les institutions torontoises afin de compenser les périodes d'incertitude politique au Québec.

Mais la rentabilité du Mouvement est aussi inférieure quand on la mesure sur la base des 100 \$ d'actif, avec un bénéfice net de 56 cents, contre 38 cents en 1996, tandis que les banques (dont l'exercice se termine le 31 octobre) ont dégagé 76 cents, contre 75 cents en 1996.

Voir **DESJARDINS** en A2

De Titanic à Corde raide

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale, LOS ANGELES

L'Oscar des meilleurs effets spéciaux, décerné à *Titanic* lundi soir dernier, est passé entre les mains de deux Québécois, sur l'heure du midi, avant-hier, à Los Angeles.

À tour de rôle, le temps d'une photo, Daniel Robichaud et Stéphane Couture, respectivement de Montréal et de L'Ancienne-Lorette, ont serré la précieuse statuette et esquissé une sourire pour la postérité. Et clic!

« C'est comme la consécration de notre contribution à ce film », a déclaré Robichaud en parlant de la séance photographique organisée par son employeur, la compagnie d'effets spéciaux Digital Domain, qui a permis au réalisateur de *Titanic*, James Cameron, d'aller au bout de sa vision cinématographique.

Tous les autres employés de Digital Domain ont également posé fièrement avec le premier Oscar de la compagnie. Mais Robichaud et Couture méritent une attention spéciale. Dans un an, à l'occasion de la prochaine soirée des Oscars, ils rêvent de faire parler d'eux pour un film infiniment plus modeste que *Titanic*, mais beaucoup plus près d'eux, intitulé *Corde raide*.

Mais n'allons pas trop vite. Faisons d'abord les présentations.

Agé de 36 ans, Daniel Robichaud a travaillé pendant neuf ans à Radio-Canada dans le domaine de l'infographie. Il y a cinq ans, éprouvant le besoin d'explorer de nouveaux horizons, il s'est exilé aux États-Unis. Il a passé un an dans une boîte de post-production de Chicago, où il était directeur de l'animation, avant d'être embauché par Digital Domain, il y a près de quatre ans.

Digital Domain est aux antipodes de Radio-Canada. Pour donner une idée de la différence, disons simplement qu'un drapeau de pirate flotte sur les entrepôts de la compagnie à Venice, un des secteurs les plus cool de Los Angeles. L'entreprise a été fondée il y a cinq ans par Scott Ross, un des anciens dirigeants de la compagnie d'effets spéciaux de George (*Star Wars*) Lucas, Industrial Light & Magic.

Au sein de Digital Domain, Robichaud supervise le travail d'une vingtaine de cracks de l'animation par ordinateur, dont son compatriote, Stéphane Couture, âgé de 27 ans.

Formé au Centre national d'animation et de design, Couture a bossé pendant trois ans à Montréal avant de se rendre compte que ça plafonnait beaucoup dans la ville aux cent clochers. Aussi a-t-il atterri à Los Angeles, il y a près de quatre ans. Depuis, il a travaillé pour quatre employeurs différents, dont la 20th Century Fox, où il a contribué aux effets spéciaux du blockbuster de l'été 1996, *Independence Day*. Digital Domain a réussi à le déboucher il y a 15 mois.

Aujourd'hui, à Hollywood, il n'y a probablement pas de Québécois plus fiers que Robichaud et Couture. Le succès de *Titanic*, c'est aussi le leur.

« Tout était fait sur ordinateur: l'eau, le bateau, la fumée, les personnages, même les oiseaux », a déclaré Couture, au cours d'une entrevue dans un café de Venice, en faisant allusion à certaines séquences du film de Cameron. « Et il (le réalisateur) voulait que tout cela ait l'air réaliste. Il n'y a personne qui avait fait ça avant. »

Sous la supervision de Robichaud, Couture et une vingtaine d'autres artistes ont uni leurs efforts pour peupler le pont du *Titanic* en créant, par ordinateur, jusqu'à 1000 personnages dans certaines séquences.

« Il fallait donner vie à ce bateau-là d'une façon photo-réaliste, a dit Robichaud, également présent lors de l'entrevue.

« Ce n'était pas une mince tâche, a renchéri Couture. Ça soulevait plein de problèmes auxquels personne n'avait pensé auparavant. »

Voir **DE TITANIC** en A2

Le beau temps est aussi une menace

Des rivières sortent de leur lit

RAYMOND GERVAIS

Les semaines se suivent, mais ne se ressemblent pas. Surtout lorsque les saisons changent brutalement.

Dimanche dernier, la région de Montréal se retrouvait sous plus de 30 cm de neige, six jours plus tard, par une magnifique température de 18 degrés, ce sont les inondations qui guettent les municipalités situées en bordure des cours d'eau.

Dans le sud-ouest du Québec, le ministère des Transports a dû procéder hier à la fermeture de trois routes, dont la 138, menant à Malone, dans l'État de New York. Près de 30 cm d'eau recouvrait hier après-midi plusieurs tronçons de cette route à l'ouest de Huntingdon, plus précisément à Godmanchester, où la crue des affluents de la rivière Chateauguay a inondé des sous-sols et isolé plusieurs maisons.

La protection civile de cette municipalité craignait hier devoir évacuer le foyer pour vieillards Giguère situé dans cette municipalité sur la route 138 si l'eau continuait à monter dans le sous-sol.

M. Lawrence Prévost, propriétaire de Prévost Wood Products inc. avait même été réquisitionné

Voir **LE BEAU** en A2

Au jeu!



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Céline Dion a reçu une très longue ovation, hier soir, lorsqu'elle a été invitée à procéder à la mise au jeu du match que le Canadien disputait au Lightning de Tampa Bay, cérémonie à l'issue de laquelle elle a donné l'accolade au capitaine de l'équipe, Vincent Damphousse, qui a compté trois buts. Le Centre Molson voulait ainsi souligner la magnifique prestation qu'elle a donnée récemment lors de la remise des Oscars, à Hollywood, alors qu'elle a offert à son public la chanson-thème du film *Titanic*.

Il faisait trop beau pour le RCM!

MICHELE OUMET

Le congrès au leadership du RCM n'a pas attiré de foule: peut-être faisait-il trop beau ou que l'appel du printemps était irrésistible, toujours est-il qu'il y avait à peine 90 personnes qui discutaient vaillamment, hier après-midi, des différents points du programme dans un obscur amphithéâtre de l'Université de Montréal.

Le matin a été encore plus pénible. À 9 h 15, avec 15 minutes de retard sur l'horaire prévu, seulement 18 braves s'installaient dans un café en attendant que les ateliers sur le programme s'organisent. À 10 h, la situation s'était améliorée: une cinquantaine de délégués étaient dispersés dans trois salles pour débattre de la démocratie, des finances de la Ville, de la vie de quartier et du développement durable.

Pourtant, le RCM attendait 260 délégués. Que

s'est-il passé? Flop? Débandade? Manque d'organisation? Congrès trop long? Température trop clémente? « Pourquoi ça ne lève pas? » s'est demandé Michel Prescott, un des candidats au leadership. Il fait maudiquement beau et un congrès de trois jours, c'est trop long pour une fin de semaine de printemps. »

Pendant que le RCM en arrache et que les équipes des deux candidats à la direction du parti, Thérèse Daviau et Michel Prescott, sont à couteaux tirés, le président, Abe Limonchik, affirme que tout va bien, que 42 quartiers sur 51 sont organisés (même s'il n'y en a que 34 qui ont envoyé des délégués au congrès) et que les sondages défavorables ne veulent rien dire parce qu'ils ne sont pas faits de façon scientifique. Il le sait. « Je suis un ingénieur chimique », a-t-il précisé. La science, il connaît ça.

Voir **IL FAISAIT** en A2

Clapton en furie

Eric Clapton n'a jamais aimé la presse. Et cela ne changera pas de sitôt... De passage hier à Toronto, Clapton était encore sous le choc. Choc provoqué par un article dévoilant ses origines familiales. Le père de l'artiste était Edward Walter Fryer, un soldat et musicien montréalais qui, semble-t-il, menait une vie plutôt olé olé.

Nos informations, page B5

643
JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces
- Index C6
- Immobilier C6 à C8
- Merchandises C8 et C9
- Emplois C9
- Automobile C9 à C11

- affaires C11
Arts et spectacles B5 à B9
- horaires-spectacles B7
- télé-horaire C7
Bandes dessinées B7

Bridge C10
Décès C11
Êtes-vous observateur? C6
Feuilleton C9
Génies en herbe B11

Horoscope C8
Informatique A6
La Jeune Presse C5
La presse d'ailleurs A13
Loteries A2 et A5
Mondo A11 à A13

Mots croisés B11 et S10
Mot mystère C9
Santé cahier C
Stéphane Laporte A5
Tabloid Sports
- Réjean Tremblay S5

SCIENCES

Des organes de 113 millions d'années
page B12

MÉTÉO

Ciel variable
Max. 13, min. 5
Cahier Sports, page 20



Suites de la une

Le beau temps est aussi une menace

LE BEAU / Suite de la page A1

pour évacuer trois personnes allongées à l'aide d'un bélier mécanique muni d'une large pelle et pouvant circuler dans plusieurs pieds d'eau.

Sur la route 202 entre Huntingdon et Herdman, un automobiliste téméraire a appris à ses dépens qu'il ne faut pas braver les éléments. Son automobile a été littéralement engloutie par les flots sur la route. L'homme s'en est tiré indemne, mais trempé. Quant à l'automobile qu'il conduisait, seul le toit était encore hors de l'eau hier après-midi.

Fraser Moore, contremaître à la municipalité de Hinchinbrooke, a expliqué que les résidents de ces secteurs avaient l'habitude des inondations et que le phénomène était annuel. Même qu'il s'était produit trois fois en 1997, une fois en hiver, une fois au printemps et une fois au mois de juillet.

« Que voulez-vous, nous sommes dans une vallée, au pied des Adirondacks et à la jonction de trois rivières, la Trout, l'Outarde et la Châteauguay, mais dimanche dernier, je n'aurais jamais pensé qu'aujourd'hui, nous serions sous l'eau », a précisé M. Moore.

Roy Leslie et sa fille Heather Leslie, qui habitent une maison située sur la route 138 à Godmanchester, ont quitté leur logis à gué cerné par l'eau hier après-midi. Heather portait des bottes pantalons, mais son père a dû marcher de la maison à la route en petites bottes, alors qu'il avait de l'eau plus haut que les genoux.

« C'est glacé! croyez-moi, ce n'est pas agréable », a lancé le sexagénaire en conservant tout de même le sourire.

Jacques Martel, un entrepreneur en fondations de la région, prend lui aussi avec un grain de sel la crue des eaux printanières. « Il y a rien là », a dit M. Martel qui ne craignait pas de passer et de repasser sur la route inondée à bord de son quatre roues motrices.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

À Godmanchester, un petit village situé à l'ouest de Huntingdon, les résidents sont sur le qui-vive et craignent le pire si la couche de glace qui recouvre encore la rivière Trout cède et si la pluie se met de la partie.

L'eau a commencé à monter dans la nuit de vendredi à samedi et le niveau des rivières a grimpé de deux mètres en quelques heures seulement.

À Châteauguay, les autorités surveillent la situation de près, le niveau de la rivière à grimpé de 2,55 mètres hier matin. Les riverains ont été invités à surveiller les abords de leurs résidences et à monter leurs effets de valeur aux étages supérieurs si le niveau de l'eau devait monter rapidement. Toutefois, ce qui donne une chance aux riverains, la rivière Châteauguay est complètement déglacée et libre d'embâcles, l'aéroglysseur de la Garde côtière a effectué des opéra-

tions préventives sur la rivière et sur le lac Saint-Louis afin de permettre à l'eau provenant de la rivière de s'écouler librement.

À Hinchinbrooke, un automobiliste qui s'était aventurée en fin d'après-midi sur un tronçon inondé de la route 202 et qui a vu son automobile emportée par le courant, a été sauvée de justesse par un policier de la Sûreté du Québec qui n'a pas hésité à se mouiller jusqu'à la ceinture, pour porter secours à la dame en péril. Cette dernière a été transportée à l'hôpital de Orms-town où son état n'inspire aucune crainte.

Dans la région de Cowansville, le niveau de la rivière Yamaska in-

quiète et les autorités surveillent la situation de près. Aucune évacuation n'a été nécessaire jusqu'à maintenant.

En Beauce, la rivière Chaudière est fidèle à elle-même et des embâcles se sont formés sur la rivière, forçant l'évacuation d'un édifice à logements situé en bordure de la rivière à Beauceville. La route 277 menant de Saint-Malachie à Sainte-Claire et la route 276 à Saint-Joseph-de-Beauce sont inondées et fermées à toute circulation. Toutefois, la couche de glace sur la rivière est mince cette année et les embâcles se brisent facilement. Tout ce que souhaite les autorités, c'est que le beau temps se maintienne et que le ciel retienne ses larmes.

Desjardins fait aussi des bénéfiques records

DESJARDINS / Suite de la page A1

L'avance des banques s'explique surtout par leurs activités de valeurs mobilières, qui ont gonflé leurs autres revenus (que d'intérêt) à 1,70 \$ par 100 \$ d'actif, alors qu'ils sont de 1,15 \$ chez Desjardins, dont la force dans les assurances ne compense pas la faiblesse dans les valeurs mobilières.

En outre, malgré des revenus d'intérêt plus grands que chez les banques, Desjardins doit absorber des provisions et pertes sur prêts qui demeurent plus élevées: 33

cents, contre 22 cents pour les banques.

Enfin, ses frais autres que d'intérêt s'élèvent à 3,83 \$, contre 2,40 \$, quoi qu'il est vrai que Desjardins réalise plus de petits prêts coûteux que les banques.

Mais pour réduire ses coûts, le Mouvement s'attaque maintenant au doublement des services entre les onze fédérations régionales et la confédération. Un comité d'experts indépendants a été nommé pour dresser l'état des lieux et recommander un partage du travail plus économique. Le rapport sera discuté aux assemblées de l'an prochain.

Le président Claude Béland dit que si le comité ne parvient pas à identifier des économies importantes, il faudra élargir la réflexion sur la structure des fédérations et de la confédération, qui coûte trop cher.

Du côté des revenus, M. Béland compte beaucoup sur la transformation des caisses en centres de services financiers, car les épargnes traditionnelles (compte chèques, compte épargne stable ou à terme) ne représentent plus que 28 % de l'épargne des Québécois.

L'adoption prochaine de la loi 188 revêt ici une importance cruciale et M. Béland espère que les

amendements qui seront apportés par le gouvernement n'ajouteront pas aux irritants déjà nombreux, car « il ne restera plus rien du décloisonnement ».

M. Béland a dénoncé « le mensonge, la désinformation, parfois la calomnie » de certains opposants. Il a rappelé qu'il y a 50 ans Maurice Duplessis avait fait adopter une loi permettant de vendre de l'assurance-vie au comptoir des caisses, mais le Conseil législatif (ancien sénat québécois), sous la pression des courtiers, avait bloqué la mesure.

Il faisait trop beau pour le RCM!

IL FAISAIT / Suite de la page A1

Ça grogne fort dans l'équipe Prescott. Un des organisateurs a affirmé que le congrès était mené par des amateurs qui changeaient d'idée à tout bout de champ, que des décisions de dernière minute étaient prises sans véritable consultation et que la permanence du parti était noyauté par des pro-Daviau, alors que les partisans de Michel Prescott étaient tassés.

« On adopte un nouveau programme et on élit un chef après, a

noté un organisateur du clan Prescott. Ça n'a pas de bon sens! Les règles qui entourent le débat vendredi soir étaient tellement rigides qu'elles ne permettaient pas d'échanges réels entre les deux candidats, ce qui favorise nettement Mme Daviau qui est moins habile que M. Prescott. »

« Faux! a lancé le président Abe Limonchik, piqué au vif par ces critiques. C'est une opinion. »

« On a travaillé très fort sur le terrain, ce que M. Prescott n'a pas fait, et ça se reflète sur le plancher du congrès, a répliqué Louise Roy,

la directrice de la campagne de Thérèse Daviau. De toute façon, M. Prescott n'est jamais content. Il vit sur une île. Quant au congrès, il y a eu une réunion entre les organisations des deux candidats et on s'est entendus sur son déroulement. M. Prescott n'a jamais été tassé. »

Un incident cocasse, qui s'est déroulé hier matin, illustre bien la guerre que se livrent les deux clans. Pendant que les délégués disséquaient consciencieusement chaque point du programme, un caméraman de TVA est entré dans la salle, suivi en trombe par le por-

te-parole de Mme Daviau, Yanick Labrecque, et par l'attachée de presse du parti, Audrey Murray. Pendant que Mme Murray collait des affiches du RCM sur les murs, M. Labrecque faisait de même avec des posters de Mme Daviau. Un délégué pro-Prescott s'est aussitôt levé pour aller chercher des affiches de son candidat qu'il s'est empressé de coller sur le tableau, juste à côté de celles de Mme Daviau. Comme ça, le caméraman en avait plein la vue.

Et dès que le caméraman est parti, les affiches ont été enlevées.

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Télécopieur pour abonnement : 285-7039

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Les petites annonces : 285-7111

Télécopieur : 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Les petites annonces : 285-6900

La Presse est publiée par : La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

«Envois de publication canadienne - Contrat de vente numéro 0531650»
Port de retour garanti. (USPS003692)
Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne
à trois chiffres : 931
à quatre chiffres : 8566
6/49: 16 22 27 29 36 42 Compl. 26
avec extra: 4 4 9 9 3 1

SUPER 7

Un gagnant en Ontario

■ Le gros lot de 22 millions du tirage Super 7 de vendredi a été remporté en Ontario, dans le sud-ouest de la province, et l'heureux gagnant (ou le groupe de gagnants) devra attendre à demain pour réclamer cette forte somme. Tant que le gagnant ne se sera pas manifesté, on ne saura pas exactement où a été acheté le billet chanceux du Super 7. Si le billet gagnant avait été acheté par une seule personne, cette dernière deviendrait la détentrice de la plus importante somme jamais acquise grâce à un billet de loterie au Canada.

DEMAIN DANS LA PRESSE



La berline...

■ Selon plusieurs, la BMW Série 3 est la berline la plus homogène au monde. Elle propose en effet confort, agrément de conduite, sécurité, solidité et la liste est presque interminable. La version présentement sur le marché est la plus populaire dans l'histoire de la compagnie, ce qui n'a pas empêché le géant bavarois de tenter de raffiner davantage sa berline. À lire demain dans le cahier Auto.

De Titanic à Corde raide

DE TITANIC / Suite de la page A1

Et Couture a contribué à trouver la solution au plus important de ces problèmes.

« Stéphane a animé des personnages par imagination, c'est-à-dire sans aucune référence visuelle, ce qui ne s'était jamais fait par ordinateur, a dit Robichaud. Sans cette approche-là, on n'aurait pas pu livrer la marchandise à temps. »

De l'autre côté de la table, Couture semble un peu surpris par la trajectoire de sa carrière hollywoodienne.

« Quand tu pars du Québec ou de Montréal pour venir ici, tu penses que tu t'en vas apprendre, a-t-il dit. Mais tu t'aperçois rapidement que tu as vraiment beaucoup à apporter. Les animateurs qui sortent du Québec et du Canada sont extrêmement qualifiés. »

Et Robichaud de réagir aux propos de Couture en opinant du chef. Après avoir contribué aux effets spéciaux de plusieurs films chez Digital Domain — Apollo 13, T23D, Le 5e élément et Titanic, entre autres —, le Montréalais vient de convaincre ses patrons de mettre à sa disposition une petite équipe d'animateurs pour réaliser un de ses propres projets. Il s'agit de Corde raide, un court métrage d'animation de trois minutes auquel travaille également Stéphane Couture.

« C'est ce qui se fait de plus avant-gardiste technologiquement et créativement chez Digital Domain », a dit Robichaud à propos de l'animation des personnages du court métrage.

Le film doit être terminé avant la fin de l'année. Et déjà Robichaud rêve à l'Oscar du meilleur court métrage d'animation.

« C'est vraiment un but, un objectif dans ma carrière », a-t-il dit.

À suivre.

Un père tue trois de ses enfants

Presse Canadienne
KUGLUKTUK, T.-N.-O.

Un homme des Territoires-du-Nord-Ouest a tué trois de ses enfants avant de se suicider, jeudi, mais il a épargné un quatrième enfant in extremis.

Le père du garçon de huit ans avait pointé l'arme sur le petit, mais il lui a soudain crié de courir chez sa grand-mère, a indiqué la Gendarmerie royale du Canada.

Après une nuit de beuverie, Steven Ayalik, âgé de 31 ans, avait auparavant tué ses filles Michelle, 13 ans, Allison, 7 ans, et son fils Alexander, 4 ans. Le père de cinq enfants a par la suite retourné l'arme contre lui.

Son fils Mark a été le seul des quatre enfants présents dans la maison familiale à être épargné dans cette tuerie. Un autre garçon avait décidé de passer la nuit chez un ami.

En état de choc, le petit Mark a couru chez des voisins, qui ont prévenu la police.

QUESTION DU JOUR

La Presse
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?
Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 285-7333; au son de la voix, faites le 1.

Selon vous, doit-on considérer comme une priorité la construction d'un pont dans l'est de l'île?

Les gros canons de la communauté des affaires du Québec prétendent que l'incertitude référendaire est catastrophique pour l'économie. Ont-ils raison?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 83 %
Non: 17 %

La Presse

**Le mot du jour
abus physique**

■ Cette expression qu'affectionnent les représentants de la DPJ est un calque de *physical abuse*. On la rendra en français par *mauvais traitements, sévi-*

ces ou violence corporelle.

— Hausse du nombre de sévices signalés à la DPJ.

— Ce garçon a subi de mauvais traitements.

Paul Roux

**Le Lexique
des difficultés
du français
dans les médias**

de l'auteur du Mot du jour

La Presse : (514) 285-7364 / 19,95\$ + taxes

**L'EXPRESS
DU MATIN****Voleur recherché**

■ Le dimanche 28 décembre 1997 à 21 h 15, un homme se rend au restaurant Poulet Frit Kentucky, 3915 rue Beaubien est, à Montréal afin d'y commettre un vol qualifié. Le suspect se présente au commis et en simulant une arme présumément cachée sous son manteau, exige qu'on lui remette le contenu du tiroir-caisse.

Le préposé lui remet les recettes dans un sac en papier et l'intrus prend la fuite en direction est sur la rue Beaubien. Le suspect est un homme de race blanche âgé de 35 à 40 ans. Il mesure 1,75 m et pèse 90 kg. Lors du vol, il portait un manteau vert et des jeans bleus. La police croit que le voleur serait l'auteur de 10 autres vols similaires. Toute personne possédant des informations sur ce crime est priée de communiquer avec le programme Info crime en composant le 393-1133.



Le suspect

Circuit modifié

■ À compter de demain matin, la Société des transports de la Communauté urbaine de Montréal procédera à des modifications aux parcours des lignes 57-Pointe-Saint-Charles et 61-Wellington en raison de travaux sur la rue Wellington entre les rues Butler et Centre. La ligne 57 empruntera ainsi un trajet différent, dans la portion sud du parcours, au sud de la rue Centre, afin de maintenir le meilleur service possible dans le secteur de la Pointe Saint-Charles. À partir de la station de métro Charlevoix, les autobus emprunteront les axes Charlevoix, Mullins, Liverpool, Favard, Charron, Ash, Dick-Irvin, Leber, De la Congrégation, Wellington pour enfin rejoindre la rue Centre. Quant à la ligne 61-Wellington, celle-ci sera en détour via les rues GrandTrunk et LaSalle en direction ouest et les rues LaSalle et Mullins en direction est.

**L'hippodrome :
Bourque reste confiant**

■ Le maire de Montréal, Pierre Bourque, a indiqué hier qu'il n'était absolument pas inquiet à la suite du rejet par le conseil municipal d'une proposition d'emprunt de 17 millions faisant partie du processus de vente de l'hippodrome à la Société pour la promotion des courses de chevaux. Selon le maire, il ne s'agit que d'un contretemps qui ne remet pas en cause la vente de l'hippodrome. Les travaux de raccordement du boulevard Cavendish à l'avenue Royalmount, qui doivent commencer cet été, ne sont pas non plus remis en cause, estime le maire.

**Le Café électronique
déménagement**

■ Le Café électronique, célèbre établissement du Vieux-Montréal, va quitter le 85, rue Saint-Paul Ouest pour déménager à quelques pas de là, toujours dans la rue Saint-Paul, d'ici la fin septembre. Ginette Major, l'une des responsables de l'établissement qui organise notamment des sessions de formation et des conférences, a indiqué que le Café électronique comptait être propriétaire de ses nouveaux murs.

Orages et pannes

■ Des orages électriques violents accompagnés de fortes bourrasques sont à l'origine de plusieurs pannes électriques survenues hier soir dans la région des Basses-Laurentides, principalement dans les municipalités de Lachute, Mascouche, Deux-Montagnes, Lachenaie et Boisbriand. À Deux-Montagnes, un arbre est tombé sur des fils électriques et a privé de service près de 1300 abonnés d'Hydro-Québec durant environ une heure et demie. Dans les autres municipalités, la foudre qui a frappé des transformateurs a privé d'électricité quelque 5500 clients.

Une mégasérie de télé à Montréal

YANN PINEAU

Une nouvelle série télévisée destinée au marché international sera tournée à partir de cette année à Montréal, a indiqué hier le maire Pierre Bourque.

L'annonce officielle est prévue pour demain, mais on sait d'ores et déjà que le tournage de la série devrait s'étendre sur deux à trois ans. En deux ans, les sommes investies dans ce projet dépasseront celles dépensées l'an dernier pour la mégaproduction hollywoodienne *Snake Eyes*, de Brian DePalma, qui a coûté 80 millions US.

La série sera produite par un consortium britannique de maisons de production connu sous le nom de Jules Verne Partnership. Plusieurs autres séries devraient suivre, sans compter des longs métrages comme *Pathfinder*, une

production américaine d'une soixantaine de millions qui sera tournée ici à l'automne.

Outre cette série, le maire Bourque annoncera aussi lundi le lancement d'un « projet structurant sur plusieurs années » concernant l'industrie du cinéma.

M. Bourque n'a pas voulu en révéler davantage, mais le commissaire au cinéma et à la télévision de la Ville de Montréal, André Lafond, expliquait hier qu'il y a beaucoup de pressions dans l'industrie pour la construction de nouveaux studios à Montréal et l'ajout de services aux entreprises

du domaine cinématographique.

« On parle de studios d'une superficie de 40 000 à 50 000 pieds carrés, dit M. Lafond. Plusieurs investisseurs étrangers sont intéressés. »

Le maire Bourque disait hier travailler très fort en faveur de l'industrie du cinéma à Montréal. Selon lui, Montréal dépassera cette année Toronto et Vancouver au chapitre de l'activité cinématographique. De fait, en quelques années, l'industrie du cinéma a connu un essor remarquable à Montréal. L'an dernier, il s'est dépensé ici 565 millions en cinéma, comparativement à environ 585 millions à Toronto.

L'essor de Montréal dans le domaine du cinéma est l'effet d'une part du développement des téléseries dont la production est encouragée par des mesures gouvernemen-

tales, et d'autre part de l'arrivée de productions américaines de plus en plus nombreuses.

Selon M. Lafond, l'excellent déroulement du tournage de *Snake Eyes* l'an dernier a eu des répercussions étonnantes dans le milieu du cinéma aux États-Unis.

« Ça se passait tellement bien que le président de Paramount est venu incognito à Montréal au mois d'août pour s'assurer qu'il n'y avait pas anguille sous roche ! » dit M. Lafond.

Depuis, plusieurs personnages influents du cinéma américain parlent en bien de Montréal. Notamment le cinéaste Brian DePalma, mais aussi Lou Stroller, producteur exécutif pour *Snake Eyes*, qui reviendra sous peu à Montréal pour le tournage d'un autre film américain intitulé *Collecting The Bones*.



PHOTO YVON GAGNON, collaboration spéciale

Une femme se noie en voulant sauver son chien

Les pompiers de Montréal et les plongeurs de la Garde Côtière ont abandonné leurs recherches hier en fin d'après-midi, dans l'espoir de retrouver une jeune femme âgée d'une vingtaine d'années, qui s'est noyée quelques heures auparavant dans les eaux glacées de la rivière des Prairies, près du pont Viau. Selon des témoins, la dame qui promenait ses deux chiens dans le parc Stanley, situé en bordure de la rivière, aurait voulu porter secours à son labrador qui venait de tomber à l'eau. La femme s'est aventurée à son tour sur la glace qui a cédée sous son poids. Des passants ont tenté de porter secours à la femme qui a disparu sous la glace, emportée par le courant. Les pompiers ont utilisé trois embarcations et brisé la glace en bordure de la rivière afin de retrouver la jeune femme, mais sans succès. Les plongeurs avaient même de la difficulté à se maintenir debout dans la rivière, à cause de la force du courant.

Montréal aura son musée des sciences

YANN PINEAU

Après des années d'attente, Montréal aura enfin son musée des sciences. Selon les informations obtenues hier par *La Presse*, le musée sera situé au Vieux-Port et portera le nom de Centre interactif des sciences de Montréal.

Demain, une brochette d'hommes d'affaires et d'hommes politiques lanceront une campagne afin de trouver des locataires pour l'édifice.

Une telle campagne semble nécessaire car si on a trouvé des subventions d'une trentaine de millions pour payer l'édifice qui hébergera le musée, on ne dispose pas des fonds pour financer les expositions.

Selon Ginette Major, coprésidente de la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal, le principe de fonctionnement du nouveau musée serait de laisser aux locataires le soin de gérer et de financer les expositions.

Mme Major, qui n'est liée d'aucune façon au musée, dit que son organisme a été approché pour devenir locataire, mais que l'offre a été déclinée.

La conférence de presse de demain est organisée par la Société du Vieux-Port de Montréal, qui supervise le projet de musée.

Le président du conseil d'administration de la Société, Bernard Lamarre, sera présent, de même que son homologue de la compagnie BCE, Lynton Red Wilson, et André Caillé, président d'Hydro-

Québec. Le ministre des Travaux publics du Canada, Alfonso Gagliano, le secrétaire d'État fédéral responsable du développement économique au Québec, Martin Cauchon, et le maire de Montréal, Pierre Bourque, seront aussi présents.

Il a été impossible de savoir hier si BCE et Hydro-Québec comptent devenir locataires du nouveau musée et s'ils monteraient des expositions liées à leurs spécialités respectives (télécommunications et électricité).

**Qui a bien pu commanditer le discours
de Thérèse Daviau pour 3000 \$?**

MICHÈLE OUIMET

Les organisateurs de Thérèse Daviau n'en démordent pas : ils ignorent totalement qui a bien pu commanditer, pour une somme de 3000 \$, le discours qu'elle a prononcé en février devant la Jeune Chambre de commerce de Montréal.

Les organisateurs de Michel Prescott, le rival de Mme Daviau dans la course au leadership, en doutent fortement.

Mais reprenons toute l'histoire. Mme Daviau a prononcé un discours, bien couvert par les médias, devant la Jeune Chambre de commerce et cette opération a coûté 12 000 \$, soit deux fois la limite des dépenses autorisées, fixée à 6000 \$.

Michel Prescott, qui a trouvé que c'était une bien bonne idée, a décidé qu'il voulait faire la même chose. Il a donc téléphoné à la Jeune

Chambre, qui lui a envoyé de la documentation, et c'est là qu'il s'est rendu compte que ça coûtait 12 000 \$.

Il a aussitôt porté plainte au RCM qui, dans une longue décision torturée, a tranché en faveur de Mme Daviau : les 12 000 \$ ont profité également à la Jeune Chambre et à Mme Daviau, a statué le parti. Il faut donc diviser la dépense en deux, soit 6000 \$. Mme Daviau a consacré seulement le tiers de son discours à la course au leadership. On redivise donc le 6000 \$ en trois, pour un total de 2000 \$.

Aberrant ! a lancé M. Prescott qui, jeudi, a été en appel de cette décision auprès des instances du parti.

Mais il reste un point obscur : la Jeune Chambre de commerce a demandé que Mme Daviau trouve un ou des commanditaires pour la somme de 3000 \$, et plus de garantir la vente de 200 billets à 45 \$ pièce (9000 \$).

Le règlement du RCM est clair : « Le financement recueilli par les organisations des candidats devra respecter les règles définies dans la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités. » Et la loi précise que seuls les individus peuvent faire un don. Le maximum est fixé à 750 \$.

Et la commandite alors ? Qui a donné l'argent ? Une firme privée ? Si c'est le cas, l'équipe Daviau aurait enfreint le règlement. Un seul individu ? Si oui, là encore, les règles auraient été transgressées, car le don aurait été supérieur à 750 \$.

L'équipe Daviau, qui en a ras le bol de parler de cette histoire, affirme qu'elle n'est au courant de rien. « Je ne sais pas qui a donné le 3000 \$, a affirmé Louise Roy, l'organisatrice de la campagne de Thérèse Daviau. Je n'en ai aucune idée. Je n'avais pas à trouver de commanditaire, pas plus que je n'ai eu à vendre des billets. »

— Et la Jeune Chambre a accepté

que Mme Daviau prononce un discours même si vous n'avez rien fait, ni recueilli un seul sou ?

— Ça ne m'a rien coûté et je n'étais pas d'accord avec la décision du parti de nous imputer une dépense de 2000 \$, a répondu Mme Roy.

Le président du RCM, Abe Limonchik, a affirmé qu'il ne connaissait pas le nom du commanditaire. Pourtant, il siégeait sur le comité qui a étudié la plainte de M. Prescott. « L'argent, a-t-il précisé, n'a pas transité par le RCM. »

Quant à M. Prescott, il a déclaré qu'il avait eu bien raison de se plaindre. « L'organisation de Daviau continue de dépenser et le parti fait comme si de rien n'était », a-t-il dit.

Le RCM étudiera la demande d'appel de M. Prescott lorsque le congrès sera terminé et que les candidats auront remis la liste de leurs dépenses.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Micheline, Christian, leurs deux grands enfants, Pierre-Marc et Cristine, et leur chien Picsou apprécient leur nouveau mobilier de salon.

Micheline et Christian font rouler l'économie

Voici le budget de février de Micheline et Christian, qui ont accepté de nous dévoiler leurs finances personnelles pendant un an. Vous avez des commentaires ou des trucs à partager? Vous pouvez laisser un message détaillé en appelant au (514) 350-4923, vous pouvez envoyer votre missive par télécopieur au (514) 285-4809 ou encore vous pouvez nous écrire à l'adresse électronique suivante: general@lapresse.ca



Danielle Bonneau

En février, Micheline et Christian avaient un goût de renouveau. Après avoir repeint la chambre de leur fille de 10 ans, le mois précédent, Christian s'est attaqué au salon et a acheté la peinture pour métamorphoser la chambre principale.

« Quand nous avons redécouvert la chambre de Cristine, ça a eu un effet

d'entraînement », explique-t-il.

« Les deux chambres à coucher devaient vraiment être repeintes, précise Micheline. Nous n'avions pas touché à la nôtre depuis une dizaine d'années. Le salon, lui, avait été repeint récemment, mais nous avons changé notre causeuse et notre canapé et les teintes du tissu juraient avec les murs et les rideaux. »

Le couple a payé ses nouveaux meubles dans ses économies. Pour épargner, il s'est contenté de changer les lamelles des stores verticaux (134,35 \$). Il a récupéré les anciennes lamelles du salon et les a installées dans la chambre à coucher. Il a conservé tables et bibliothèque, mais a acheté deux poteries mexicaines (90,76 \$) pour ajouter une touche de couleur dans la pièce. L'aquarium, qui se trouvait auparavant dans la chambre de Cristine, a été déplacé dans le salon et accueille maintenant quatre poissons : Mo-mo, Guy, Katou et Georges (le pauvre Roger, lui, a fait

long feu). Comme il n'a plus le droit d'aller sur le canapé et la causeuse, le chien Picsou, de son côté, a eu droit à un beau panier tout neuf (25 \$).

Christian aime bien peindre. Il s'agit d'une activité qu'il effectue en prenant quelques... gorgées de bière.

« Ça donne soif », explique-t-il. C'est pourquoi la note en février s'avère salée : 70,73 \$ (de ce montant, il faut toutefois soustraire le prix de deux bouteilles de vin).

Cette dépense relativement élevée lui a fait réaliser qu'il était temps de commencer à faire sa propre bière en prévision de l'été prochain.

« Si on y pense au début de l'été, il est trop tard, explique-t-il. Ça prend de deux à trois semaines pour fabriquer la bière, puis celle-ci doit fermenter dans les bouteilles pendant au moins

un mois. J'aime ça quand ça pétille. »

En février, il a donc acheté deux concentrés de bière et a pu remplir une centaine de bouteilles de bière de sa fabrication.

Pendant ce mois, Micheline s'est par ailleurs permis de dépenser davantage. Ayant obtenu de nouveau cette année un emploi temporaire pendant la campagne des REÉR, elle s'est gâtée un peu (d'où l'achat des vases mexicains).

Le fait qu'elle ait travaillé une bonne partie du mois à Laval a eu une incidence sur le budget familial : Christian a fait l'épicerie et en a profité pour acheter plus de chips et de chocolat ; Micheline a acheté quelques vêtements à Cristine ; elle a dû faire plus souvent le plein d'essence... et elle a pris des billets de loterie avec ses collègues de travail.

Le couple, qui demeure à Mascouche, a donc cumulé en février un déficit de 150,29 \$. Ce qui ne l'inquiétait guère, puisqu'il savait que Micheline recevrait deux bonnes payes en mars.

« L'économie est faite pour rouler, s'exclame Micheline. Il faut l'encourager ! »



Vivre selon
ses moyens

avec la collaboration de
Option
consommateurs

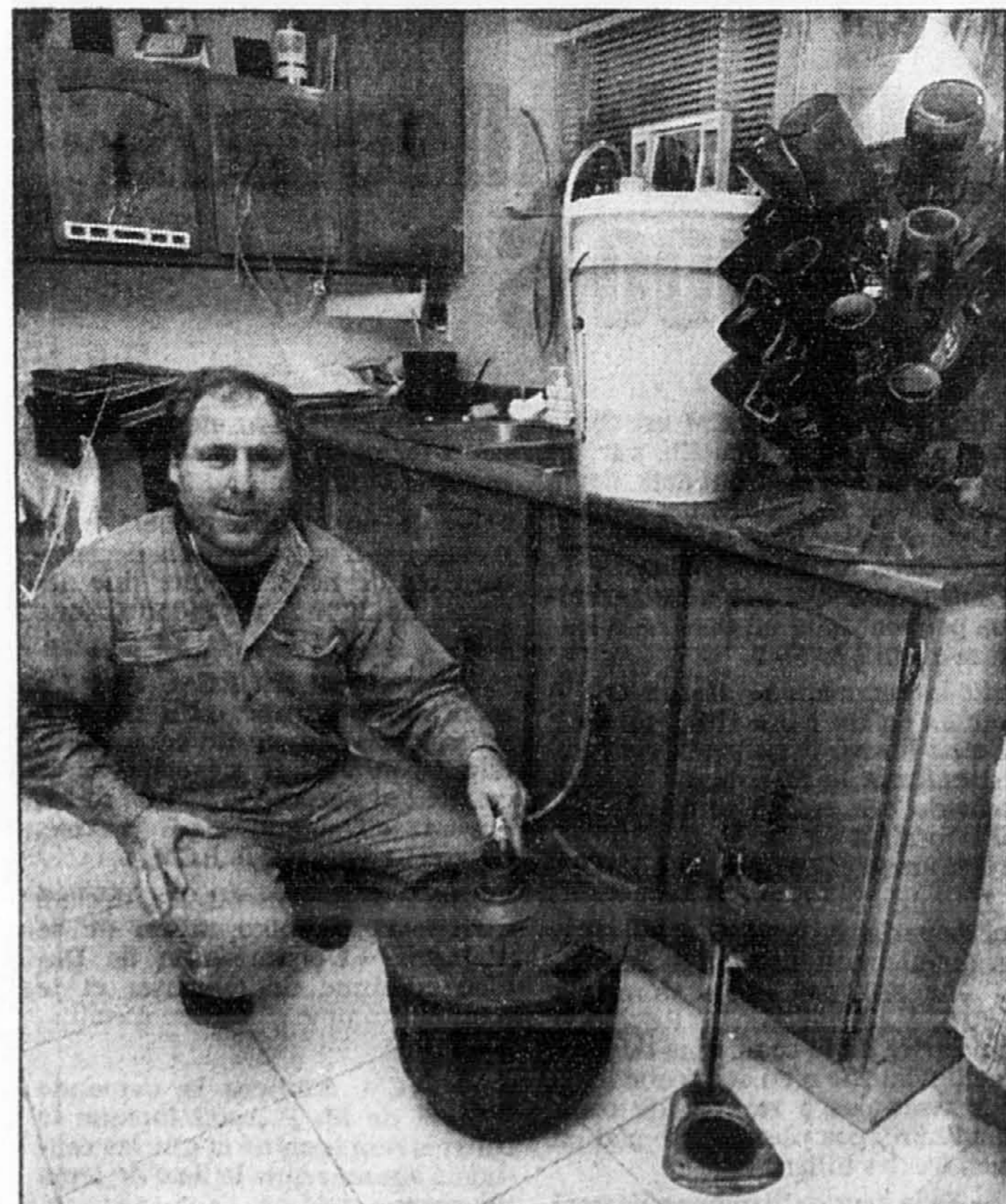


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

En février, Christian a commencé à faire sa propre bière en prévision de l'été prochain.

Leur budget et... le vôtre

LEURS REVENUS	VOS REVENUS
■ Salaire net de Micheline et Christian : 2713,89 \$ (-744,30 \$)*	■ _____ \$
■ Allocations familiales : 69,43 \$ (0 \$)	■ _____ \$
■ Autres (gains loterie) : 17 \$ (+17 \$)	■ _____ \$
Total : 2800,32 \$ (-727,30 \$)	Total _____ \$
LEURS DÉPENSES	VOS DÉPENSES
HABITATION	
Taxes foncières et taxes scolaires (hypothèque finie d'être payée)	150 \$ (0 \$)
Électricité et chauffage	213,72 \$ (+213,72 \$)
Téléphone	36,18 \$ (-7,55 \$)
Assurance-maison	0 \$ (-285,58 \$)
Entretien de la maison (paiement laveuse-sécheuse, peinture salon et chambre des maîtres, etc.)	374,58 \$ (+238,27 \$)
Câblotvion	32,30 \$ (-0,50 \$)
Autres	0 \$ (0 \$)
Sous-total : 806,78 \$ (+158,36 \$)	
ALIMENTATION	
Épicerie	677,09 \$ (+61,28 \$)
Restaurants	0 \$ (0 \$)
Repas travail	0 \$ (0 \$)
Diète spéciale de Micheline	0 \$ (-20 \$)
Sous-total : 677,09 \$ (+41,28 \$)	
BIÈRE, VIN ET ALCOOL	70,73 \$ (+34,60 \$)
HABILLEMENT	116,52 \$ (+116,52 \$)
SOINS DE SANTÉ	7,37 \$ (-43,93 \$)
(médicaments, pharmacie, etc.)	
TRANSPORT	
Prêt-auto (Néon)	225 \$ (0 \$)
Assurance	78,67 \$ (0 \$)
Essence	176 \$ (+68 \$)
Immatriculation	0 \$ (0 \$)
Permis de conduire	0 \$ (0 \$)
Réparations, entretien des véhicules	0 \$ (0 \$)
Stationnement	0 \$ (0 \$)
Autres	0 \$ (0 \$)
Sous-total : 479,67 \$ (+68 \$)	
LOISIRS ET ÉDUCATION	
Journaux, revues, abonnements	0 \$ (0 \$)
Livres, disques, cassettes	0 \$ (-18,22 \$)
Loterie	25 \$ (+5 \$)
Cours (voyage à Washington et inscription au cégep pour Pierre-Marc et inscription au programme intensif d'anglais de Cristine)	130 \$ (-15 \$)
Sorties	0 \$ (-758,54 \$)
Autres (party de retraite)	30 \$ (+26,01 \$)
Sous-total : 185 \$ (-742,53 \$)	
AUTRES DÉPENSES	
Assurance-vie	45,83 \$ (0 \$)
Allocations des enfants	48 \$ (0 \$)
Cadeaux	55,66 \$ (-77,71 \$)
Frais bancaires	12,10 \$ (-19,76 \$)
Le chien Picsou et les poissons	
Mo-mo, Guy, Katou, Roger et Georges	64,36 \$ (+64,36 \$)
Régime enregistré d'épargne-études	56,50 \$ (0 \$)
Placement Québec	100 \$ (0 \$)
Don	0 \$ (0 \$)
Autres	0 \$ (0 \$)
Sous-total : 382,45 \$ (-33,11 \$)	
REMBOURSEMENT DE CRÉDIT (marge de crédit)	225 \$ (0 \$)
TOTAL	TOTAL
Revenus 2800,32 \$ (-727,30 \$)	Dépenses 2950,61 \$ (-400,81 \$)

DÉFICIT en février: 150,29 \$

*Entre parenthèses, nous indiquons la différence entre les dépenses dûment encourues en janvier et celles effectuées en février.

Jean Charest et mon beau-père



Stéphane Laporte
collaboration spéciale

Jeudi soir. Pendant qu'à Sherbrooke, Jean Charest est en train d'annoncer à tout le monde ce que tout le monde savait avant lui, à Fort Lauderdale, mon beau-père s'apprête à jouer sa petite partie de pétanque avec les autres résidents du parc de Dale Village. Le bon Henri adore la pétanque. Mais son passe-temps préféré, c'est parler de politique. Le beau-père est souverainiste au dernier degré. La fleur de lys tatouée sur le coeur. Que voulez-vous, il vient de Jonquière !

Il était indépendantiste avant même que René Lévesque ne le devienne. Il militait pour le RIN au début des années 60. Un irréductible de la Cause. Un passionné. Plus Québécois que Paul Piché. Quand il parle de son pays, LE QUÉBEC, il s'enflamme comme un bûcher de la Saint-Jean. Ma belle-mère Rosa est obligé de lui dire *Henri, calme-toi !* Il se calme. Parce que Henri a beau être indé-

pendant face à Ottawa, il ne l'est pas face à Rosa ! Alors, il écoute son épouse. Il se calme un peu. Quelques minutes. Puis il repart de plus belle.

Malheureusement, ça fait belle lurette qu'Henri n'a pas eu une bonne discussion politique. Une vraie. Une corsée. Une qui fait mal. Plus personne ne veut en parler. Parfois, durant les matchs de pétanque, il essaie de piquer au vif le grand Marcel qui est aussi rouge que son coup de soleil. Il lui dit : *As-tu entendu la dernière niaiserie de Jean Chrétien ? Ou encore Coudonc ton chef, Daniel Johnson, y'a-tu retrouvé l'électricité, on en entend pas parler !* Mais Marcel ne mord pas. Les fédéralistes sont devenus discrets. Ils évitent la confrontation. Ils ont presque honte. Faut dire que lorsqu'on est représenté par Jean Chrétien et Daniel Johnson, on ne s'en vante pas. On prend son trou. On reste *low profile*. Et ça, ça casse le fun d'Henri. Il s'ennuie de la belle époque. Celle de Trudeau versus Lévesque. Celle où on passait la soirée à refaire l'histoire du Québec. Chacun à sa manière. C'est fini ce temps-là. Et ça le déprime.

À quoi ça sert d'être un souverainiste convaincu si on a personne avec qui s'obstiner ?

Le beau-père se prépare à lancer sa boule. Il se concentre. Le grand Marcel, plus rouge que jamais, passe à côté de lui. En se bombant le torse. Et en se rentrant le ventre.

« Pis Henri, ton Lucien y va se faire manger tout rond par notre Jean Charest ? »

A-t-il bien entendu ? Le castor canadien viendrait-il finalement de sortir sa longue hibernation ? Les rouges se remettraient-ils à fanfaronner ? À militer ? À provoquer

même ? Comme dans le bon vieux temps de PET. Henri ne peut pas le croire :

— Qu'est-ce que tu dis mon Marcel ?

— J'ai dit que notre chef Jean Charest, il va laver le PQ comme si c'était les Expos.

L'oeil d'Henri brille à nouveau :

— En tout cas, il était pas pressé de venir vous sauver votre ti-Messie frisé. Il s'est tellement fait tirer l'oreille qu'il est rendu emmanché comme le Prince Charles !

— Quoi ? Ça lui a seulement pris vingt jours. C'est pas long ! C'est le temps que ça prend pour passer à l'urgence avec ton gouvernement péquiste !

— Je ne le sais pas, nous autres les souverainistes, on n'est pas malades !

Le ton monte. Henri s'emporte :

— Ton Charest, le rêve de sa vie, c'était de devenir premier ministre du grand Canada. Va falloir qu'il se contente du petit Québec. Pauvre ti-pit ! Y pourra jamais faire les choses prestigieuses qui accompagnent la fonction de premier ministre du grand Canada. Comme aller jouer au golf avec le président des États-Unis. Il paraît que le 19^e trou est très plaisant !

— Ton petit Lucien Bouchard, après sa défaite, il pourra toujours suivre les traces d'un autre grand premier ministre péquiste, Pierre-Marc Johnson, pis devenir président du festival Juste pour rire ! Le PQ ça donne de l'expérience dans les farces ! Nous autres, on a un chef crédible !

— Hé que tu fais simple Marcel ! Charest c'est un bouffon. Il a la coupe de cheveux qui

a servi de modèle à la perruque de Patrick Norman ! Sais-tu comment il s'est finalement décidé à devenir chef du PLQ, le César de Sherbrooke ? Il a pris une pièce de 25 cents et il a tiré ça à pile ou face. Parce qu'avec les fédéralistes, c'est toujours l'argent qui décide ! Hahaha !

La belle-mère intervient : « Henri calme-toi ! »

— Oui Rosa...

Le beau-père est rendu aussi rouge que Marcel. Pour un péquiste, c'est grave ! Il lance sa boule. Trop à gauche. Il s'en fout. La partie de pétanque est secondaire. La lutte oratoire passe en premier. Et le match s'annonce viril. Jean Charest a redonné des couilles aux fédéralistes. Charest versus Bouchard, ça promet ! C'est fini les conversations polies au sujet d'El Niño, de Lara Fabian et de la nouvelle Beetle. La politique est revenue le sujet à la mode. Enfin ! La chicane est repartie. Le fun est de retour. Dans toutes les familles, on va recommencer à se crêper le chignon. Au grand plaisir de tous les Henri du Québec, fervents pratiquants de notre vrai sport national : l'obstination. Pour un oui ou pour un non.

Jean Charest n'a pas encore sauvé le Canada. Mais il a sauvé mon beau-père ! Il lui en est d'ailleurs très reconnaissant. Mais pas au point de voter pour lui !

— Ça jamais mon ti-gars ! Parce que moi, les plaines d'Abraham, je ne les digère pas encore ! Pis le coup de la Brink's ! Pis la Cour suprême ! Pis...

— Henri, calme-toi !

— Oui Rosa...

Rioux impressionne peu les jeunes

ÉRIC TROTTIER

Le ministre du Travail, Matthias Rioux, a déçu les jeunes, hier, lorsqu'il a déclaré être contre les « clauses orphelines » des conventions collectives qui mettent les nouveaux employés d'une entreprise à l'écart des conditions de travail confortables de leurs aînés... sans toutefois s'engager à changer la situation.

Le ministre s'exprimait au Colloque national sur la réalité des jeunes en emploi, qui réunissait des dizaines de jeunes ainsi que des représentants du monde du travail, à Montréal.

« La discrimination (par les clauses orphelines) faite aux jeunes est inacceptable, a déclaré le ministre. On ne peut rester coi devant une telle situation. Je ne peux pas tolérer une telle situation. »

Mais quand vient le temps de corriger cette situation, c'est une autre paire de manches : « Nous allons passer les conventions collectives au crible, a dit le ministre. Nous devrions recevoir un rapport détaillé à la fin d'avril et après, nous verrons quelles seront les recommandations à faire... »

Pressé de questions, M. Rioux a dit qu'il allait étudier les conventions une à une : « Après on agira ».

— Vous dites que les clauses orphelines sont inacceptables, pour-



Matthias Rioux

Assistant au colloque, le secrétaire général de la FTQ, Henri Massé, a pour sa part accusé le ministre Rioux de faire « de la politique ». « M. Rioux dit tout le temps qu'il veut faire des études, a déploré M. Massé. Il n'a qu'à la passer, sa loi, s'il trouve vraiment que c'est intolérable, les clauses orphelines ! »

M. Massé a dit que la centrale syndicale n'hésiterait pas à abolir les clauses orphelines de ses syndicats dès qu'une Loi serait adoptée par le gouvernement. Il a ajouté qu'il ne savait pas combien de clauses orphelines ornent les 5000 conventions collectives gérées par la FTQ. « Mais nous n'en avons pas tant que ça », a-t-il soutenu.

Quant aux jeunes, ils ont aussi demandé au ministre de faire des modifications au code du travail afin d'améliorer les conditions des travailleurs autonomes, surtout les « faux » travailleurs autonomes, qui n'ont qu'un seul « client » pour lequel ils travaillent 365 jours par année, sans avoir les avantages d'un employé.

Mais encore là, le ministre Rioux a refusé de s'engager, répondant qu'il attendait d'autres « études » sur le sujet. « Ça fait deux ans qu'il les a, les études », a soupiré Nikolas Ducharme, avant de conclure : « Si les ministres et les députés ne se réveillent pas, il vont devoir en assumer les conséquences aux prochaines élections... »

quoi ne pas les interdire tout simplement ? a demandé *La Presse*.

« Il faut d'abord constater l'ampleur du phénomène, a répété le ministre. Nous allons examiner ça et puis on verra... »

Les jeunes qui assistaient à la conférence de presse du ministre ne semblaient guère impressionnés. « Le gouvernement doit cesser d'être évasif et commencer enfin à gouverner », a dit Nikolas Ducharme, de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ).

loto-québec

		résultats					
Tirage du 98-03-28		16	22	27	29	36	42
649		Numéro complémentaire: 26					
Tirage du 98-03-28		GAGNANTS		LOTS			
49		6/6	0	1 000 000,00 \$			
13 35 37 39 44 49		5/6+	0	50 000,00 \$			
Numéro complémentaire: 25		5/6	16	500,00 \$			
		4/6	773	50,00 \$			
		3/6	16 024	5,00 \$			
		Ventes totales: 570 444,50 \$					
		Prochain gros lot (approx.): 1 000 000,00 \$					
Tirage du 98-03-28		Tirage du 98-03-28		Tirage du 98-03-27		Tirage du 98-03-28	
1 2 6 7 9		3 4		NUMÉRO: 915826		NUMÉRO: 449931	
11 28 30 35 40		931 8566					
41 42 49 56 60							
63 65 68 69 70							
Tirage du 98-03-27		Tirage du 98-03-27		Tirage du 98-03-27		Tirage du 98-03-27	
7 15 34 36 37 43 45		7 7 7		1		22 504 634,70 \$	
Numéro complémentaire: 28		6/7+		11		159 347,40 \$	
Ventes totales: 50 085 232,00 \$		6/7		349		4 693,60 \$	
Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$		5/7		19 422		190,70 \$	
		4/7		414 741		10,00 \$	
		3/7+		383 112		10,00 \$	
		3/7		3 428 374		partic. grat.	

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Barrick Gold liée au scandale Bre-X?

Presse Canadienne
TORONTO

Barrick Gold Corp., de Toronto, fait l'objet d'une poursuite pour avoir présumément été impliqué dans le scandale Bre-X.

Le nom de Barrick a été ajouté ces jours derniers à une poursuite en recours collectif intentée aux États-Unis contre l'entreprise Bre-X de Calgary. La poursuite doit être entendue dès demain par un tribunal du Texas.

C'est la première fois que Barrick est nommé dans une poursuite judiciaire liée à l'effondrement de Bre-X. Un porte-parole de Barrick a refusé de commenter la poursuite, expliquant que l'entreprise n'avait pas examiné suffisamment les allégations.

La poursuite allègue qu'à l'automne 1996, Barrick a dissimulé des informations qui auraient permis de découvrir que le gisement aurifère soi-disant fabuleux que possédait Bre-X à Busang, en Indonésie, était inventé de toutes pièces.

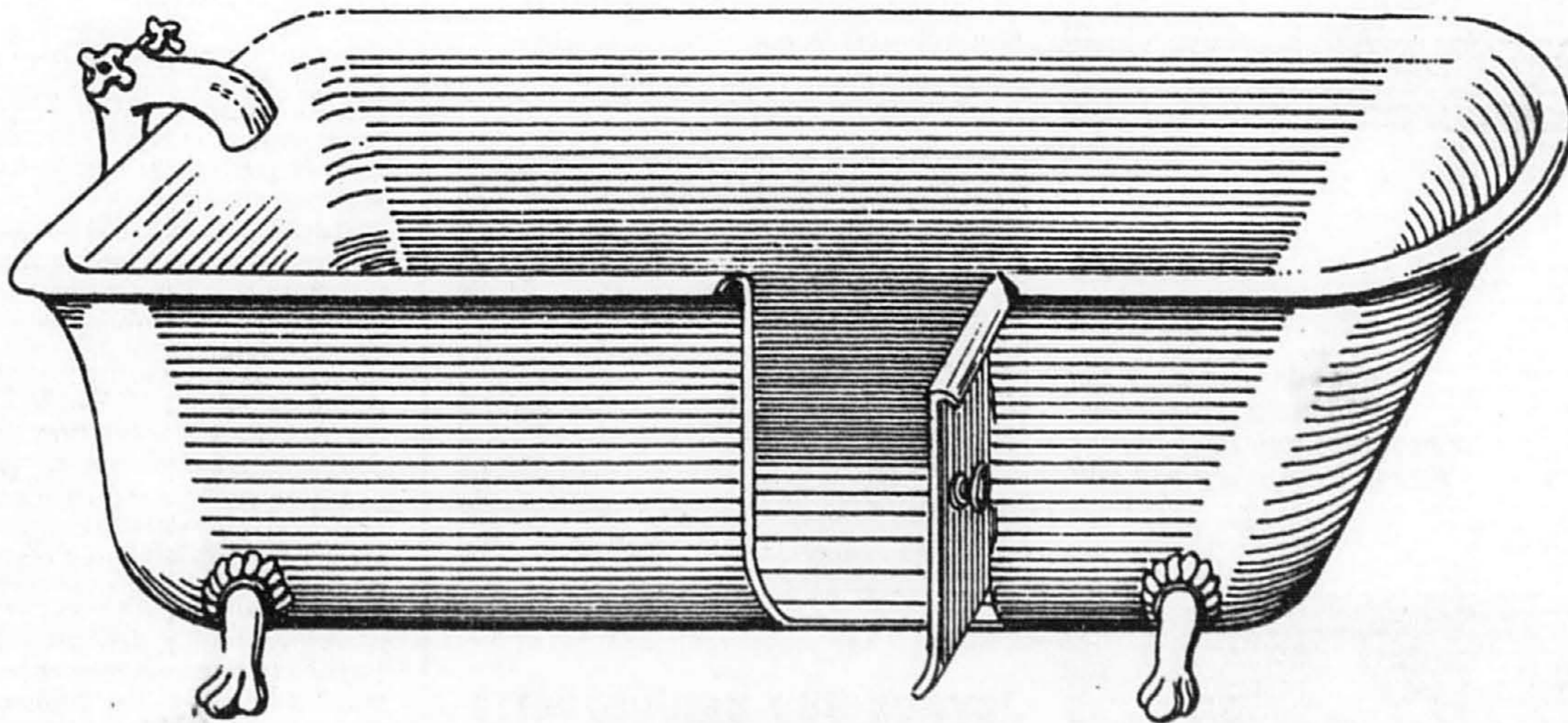
À l'époque, Barrick négociait un partenariat avec Bre-X pour assurer le développement du site de Busang. Bre-X finit par conclure une entente, en février 1997, avec Freeport-McMoRan Copper and Gold Inc., de la Nouvelle-Orléans, sur l'ordre de Mohamad (Bob) Hasan, un ami du président Suharto d'Indonésie.

Freeport ne trouva pas d'or à Busang, et une vérification menée par la suite par une entreprise indépendante permit de découvrir qu'une fraude monumentale avait été commise. Les investisseurs intentèrent des poursuites au Canada et aux États-Unis contre Bre-X, ses directeurs et plusieurs maisons de courtage, afin de tenter de récupérer leurs investissements de trois milliards.

La poursuite allègue que Barrick a participé à la fraude en faisant de fausses déclarations publiques et des omissions de fait au sujet de Bre-X et des ressources aurifères de Busang.

Des documents soumis au tribunal démontrent que les deux entreprises ont passé plusieurs semaines à tenter de résoudre les contradictions qui existaient dans les résultats des tests.

Bre-X a fourni par la suite à Barrick 53 échantillons additionnels de Busang. Ces échantillons contenaient des quantités importantes d'or, mais cet or se présentait sous forme de gros grains, selon un rapport de Strathcona Mineral Services Ltd., qui agit comme vérificateur à Busang. Selon Strathcona, ce fait inhabituel indiquait que les échantillons avaient été falsifiés.



BAIGNOIRE À PORTIÈRE

Évite d'enjamber la baignoire pour y entrer. (Brevet G. de Pawlowski.)

©TEXTE ET DESSIN: JACQUES CARELMAN

Les tableaux et leurs possibilités

PATRICK TESSIER
Collège Bois-de-Boulogne

Dans cette chronique, nous avons jusqu'ici appris à faire une page simple, équivalente à une page de traitement de texte. Aujourd'hui, nous raffinerons notre mise en page grâce aux tableaux.

L'utilisation du tableau dans une page Web est une façon très simple d'insérer du texte, des images, des liens hypertextes et même des marges d'espace qui feront une belle présentation sur Internet. Les belles pages sont montées la plupart du temps en tableaux. Vous en constaterez les avantages pour la création de vos pages.

Les tableaux sur Internet présentent des avantages énormes pour la conception et la présentation des pages Web. Ils sont visuels, efficaces et facilitent la compréhension. Par exemple, si nous voulons insérer une image sans créer un espace démesuré entre les lignes de texte, nous insérons une ligne de deux colonnes, c'est-à-dire du texte d'un côté et une image de l'autre. En créant des espaces avec le tabulateur pour aligner le texte, le résultat sur Internet risque de n'être pas très convenable.

Les astuces du tableau invisible

Le tableau invisible est un tableau qui n'a aucune bordure visible sur Internet. Il est très utile pour le design d'une page Web, car il permet de mieux placer le texte sur la page. Avec le tableau invisible, nous ne perdons pas notre énergie à aligner nos phrases et nos paragraphes. Nous les plaçons directement dans des « cellules ».

Bref, le tableau invisible permet de traiter une page comme s'il s'agissait d'une page de journal : on détermine des colonnes de textes, des colonnes d'images, etc. En plaçant ces éléments en parallèle, notre page Web gagne en dynamisme.

Vous savez maintenant comment on structure une page Web. C'est dans le corps du document qu'on utilise les tableaux, c'est-à-dire entre les marqueurs <BODY> et </BODY>.

Voici un exemple (grand encadré, à droite) de ce à quoi ressemble le code HTML d'un tableau.

Voilà le truc! Pour une mise en page originale et même jolie, nul besoin d'être un génie: utilisez l'astuce du tableau invisible!

```
<html>
<head>
<title>Titre de la page</title>
</head>
<body>
<!-- ICI DÉBUTE LE TABLEAU -->
<center>
<table border="1" WIDTH="200" HEIGHT="100">
<tr>
<td align="center">Titre</td>
<td align="center">Prix</td>
</tr>
<tr>
<td align="center">Titanic</td>
<td align="center">19,95$</td>
</tr>
<tr>
<td align="center">Peter Pan</td>
<td align="center">15,99$</td>
</tr>
</table>
</center>
</body>
</html>
```

Titre	Prix
Titanic	19,95\$
Peter Pan	15,99\$

Explication du code

D'abord, alignons notre tableau au centre avec la balise <center>. La balise qui introduit un tableau s'appelle «table» (pour tableau) et on l'écrit comme toutes les balises de HTML par un marqueur encadré de crochets: dans ce cas <TABLE>. On ferme la commande par le marqueur </TABLE>. Donc, la ligne de code pour commander un tableau et sa bordure s'écrit comme suit: <TABLE BORDER="1" WIDTH="100" HEIGHT="200"> où «BORDER», qui signifie bordure, peut avoir plusieurs tailles: 0 (pas de bordure, tableau invisible), 1, 2, etc. Les marqueurs WIDTH et HEIGHT déterminent la largeur et la hauteur (en pixels) du tableau.

Il faut maintenant créer des cellules pour jouer avec les espaces du tableau. Comme les cellules se définissent par des colonnes et des rangées, il faudra déterminer le nombre de colonnes et le nombre de rangées désirées. La façon de le faire? Nous devons écrire les marqueurs suivants: <tr> et </tr> pour les lignes du tableau (de l'anglais «table row»: rangée du tableau) et <td> </td> («table data») pour les différentes cases de chaque rangée. Donc, si vous désirez mettre un titre et deux cellules sous le titre, vous aurez à faire trois fois les marqueurs <tr> </tr>, comme dans l'exemple ci-haut. Et pour insérer votre texte, vous devez écrire les marqueurs <td> et </td> à l'intérieur des balises <tr> et </tr>. Cela donnera: <tr> <td> Votre texte </td> </tr>.

Infographie La Presse

En résumé :

- 1) Inscrire les propriétés du tableau : <table border="1" WIDTH="100" HEIGHT="200">.
- 2) Définir le tableau : les lignes égalent le nombre de paires de marqueurs « <tr> » </tr> ».
- 3) Entrer votre texte : les colonnes égalent le nombre de paires de marqueurs « <td>votre texte </td> » à l'intérieur des marqueurs suivants « <tr> et </tr> ».



Les chroniques de «Votre page Web de A à Z» sont présentées dans le cadre de la Course BRANCHEZ-VOUS! une compétition sur Internet qui amène les participants à créer et animer un site Web sur le thème: «Les Métiers du XXI^e siècle!» Cette année, neuf équipes formées d'étudiants du niveau collégial de tout le Canada prennent part à la compétition.



Posez vos questions

Pour compléter votre formation, rendez-vous sur le site de la Course BRANCHEZ-VOUS! dans la section «Arrêt au Puits». Posez vos questions aux rédacteurs de «Votre page Web de A à Z» sur l'un ou l'autre des sujets traités dans les chroniques.

<http://course.branchez-vous.com>



Parlons Web

Tableau invisible

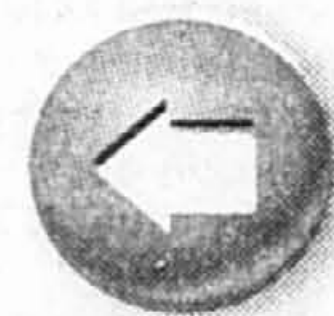
Tableau comportant du texte et des paragraphes sans bordure visible. La valeur du marqueur «BORDER» étant de 0.

Table border

Taille de la bordure du tableau.

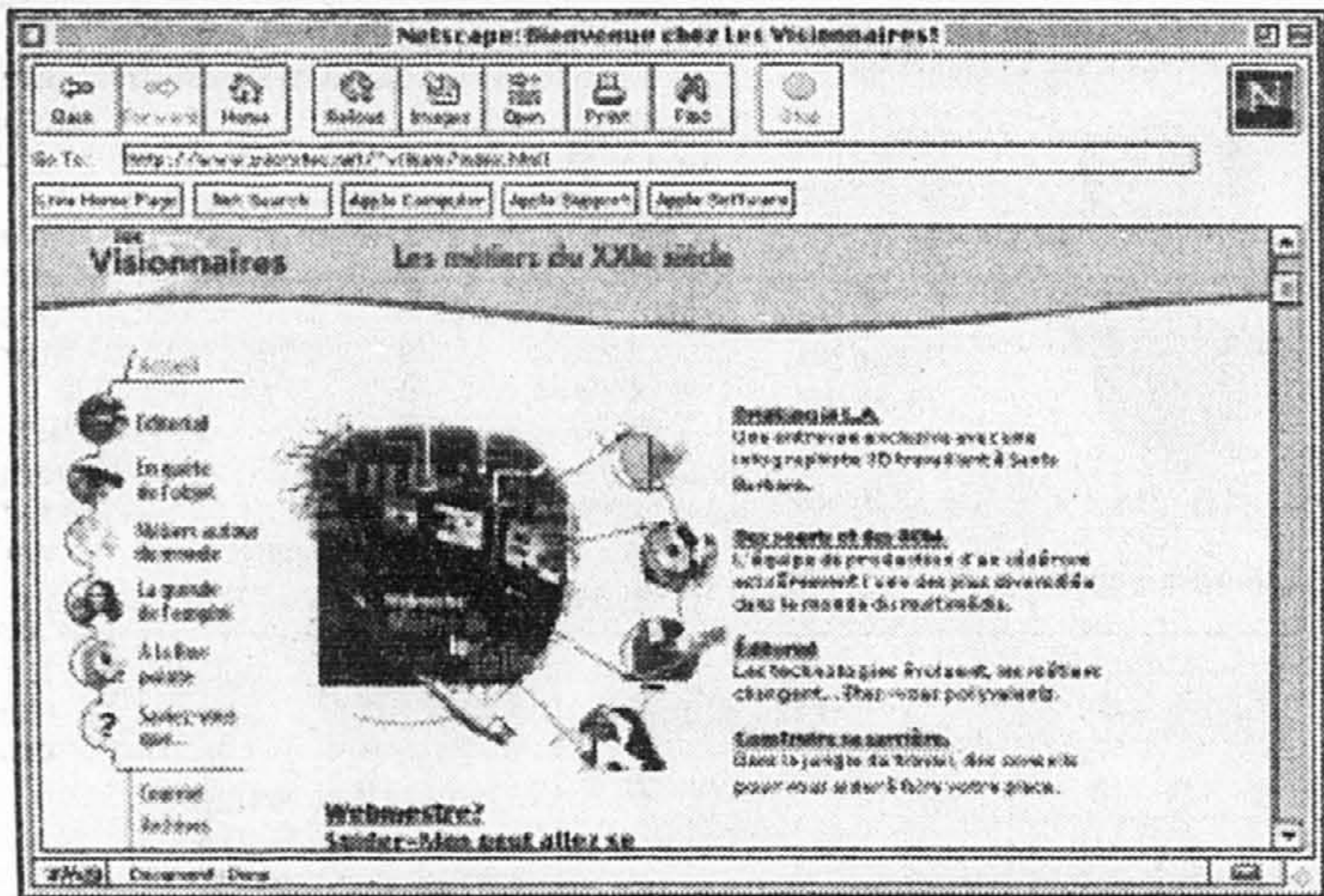
<TR> et <TD>

Balises qui définissent les lignes (TR) et les colonnes (TD) du tableau.



Où aller

Les trucs de Mephisto: à visiter souvent www.qbc.clic.net/~mephisto/



Physique 101:

« ... Un corps en mouvement tend à rester en mouvement, un corps au repos tend à rester au repos... »
(1^{re} loi de Newton)

Connaissez Newton...
bougez!

Défi santé :
notre responsabilité à tous !
avec



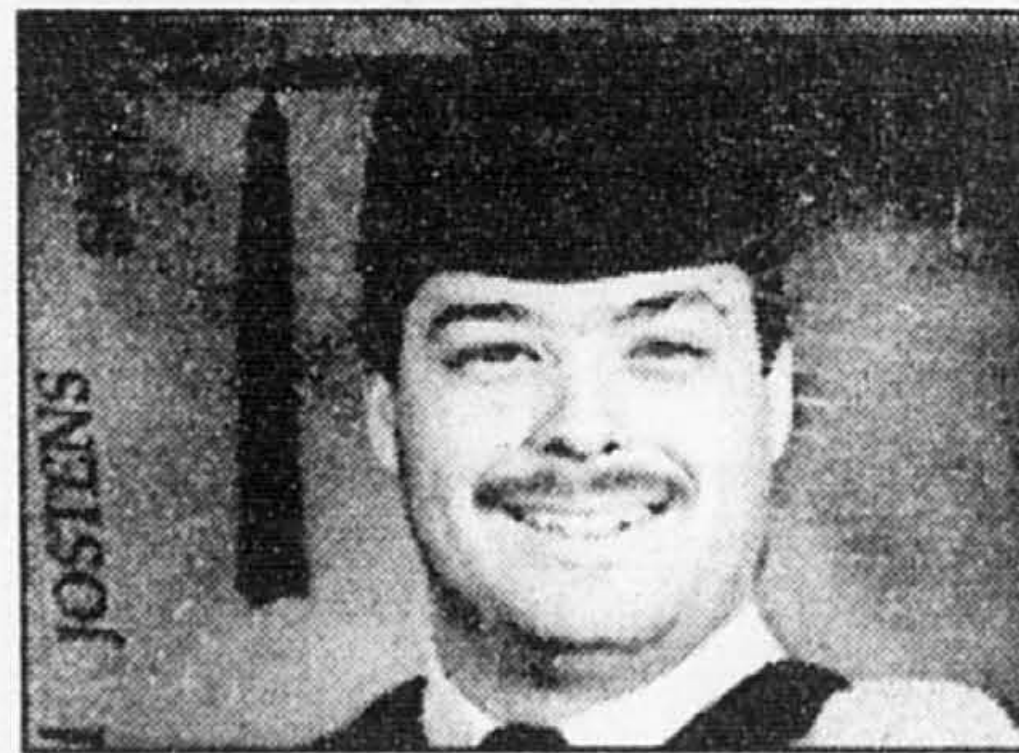
Célébrités...



Le 29 mars 1948,
Aurèle Martineau
et Jacques Ritchoit
unissent leur destinée en l'église de l'Immaculée-Conception.
Cinquante ans plus tard,
c'est à Laval que leurs trois enfants,
la famille et leurs amis célébraient leurs NOCES D'OR.
Nous leur souhaitons plusieurs années de bonheur...

Bravo Steve Beaulieu

Félicitations pour ton diplôme d'ingénieur. En espérant que tu te serves de ton titre à bon escient!



Joyeux 50e anniversaire de mariage

à Jean-Paul Huard et Jeannine Picotte
de Montréal-Nord.
De leurs enfants, parents et amis.



Vous désirez souligner un événement heureux : un anniversaire de mariage, un nouveau bébé, un anniversaire de naissance, l'obtention d'un diplôme par votre fils ou votre fille...

Composer **285-6999** ou **285-7274** La Presse
Appels interurbains sans frais : 1 800 361-5013



Francine Leduc peut maintenant maîtriser Internet.

Apprendre l'informatique... dans un centre commercial

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Francine Leduc en avait ras le bol de ne pas pouvoir suivre ses amis dans leurs aventures sur Internet. « J'avais l'impression de rater le bateau complètement. De ne plus être dans le coup ! J'ai décidé de prendre le taureau par les cornes. »

En janvier, la jeune retraitée s'inscrit à un tout nouveau cours offert par Les Internauts poivre et sel. Un cours de neuf heures pour apprendre les rudiments de Windows 95. Mais le cours n'est pas offert dans une salle de classe comme les autres. Pour apprendre à pitonner, Mme Leduc a dû se rendre au centre commercial Wilderton du quartier Côte-des-Neiges, à deux pas de chez elle.

L'idée d'offrir des cours dans des salles non conventionnelles n'est pas nouvelle. Déjà l'an dernier, le collège Bois-de-Boulogne avait ouvert son premier « centre du savoir » destiné aux 50 ans et plus, au collège mais à l'extérieur des salles de cours. Depuis, l'idée a fait son chemin et les cours au centre Wilderton sont les premiers d'une série qu'on espère longue et prospère.

Pour y arriver, chacun y a mis du sien. À commencer par Ivanhoé, l'entreprise qui gère le centre commercial. On a fourni le local, son aménagement, les conseils juridiques, etc. Puis, une douzaine de partenaires ont ajouté des meubles, de la papeterie, un système de sécurité, des logiciels, un lien Internet et bien sûr, des ordinateurs.

Aussi, sans l'appui de SAJE (Service d'aide aux jeunes entrepreneurs), les fameux cours n'auraient pas vu le jour. Après en avoir entendu parler, un jeune couple a présenté un plan d'affaires pour mener le projet.

Car le projet pilote, tout utile qu'il soit, a été mis sur pied pour favoriser la création d'une vraie entreprise. Dans le cas du centre Wilderton, c'est Sylvain Champagne, ensei-

gnant de profession, et Sylvia Isabel, représentante, qui ont fourni un plan d'affaires exhaustif couvrant l'ensemble des dépenses, incluant les remboursements aux partenaires. Afin de satisfaire à ces exigences, les deux associés devront atteindre le chiffre d'affaires de 250 000 \$ en trois ans. « C'est très réaliste, croit Alain Pinard, conseiller et porte-parole de Ivanhoé. Il suffit que les gens embarquent. »

Pour Francine Leduc, les cours se sont révélés formidables. Elle est déjà inscrite à la prochaine session où elle apprendra (enfin !) à surfer le Net. Mais ce sont les tuteurs qui font toute la différence. Et la proximité de son domicile. « Moi, les pitons, je ne suis pas bien bonne avec ça. Mais Sylvain m'a donné confiance. » Le local aussi est magnifique, tout en ardoise et acajou. Un beau contraste dans ce centre commercial un peu fatigué.

Si le projet du centre Wilderton réussit, Ivanhoé et ses partenaires examineront la possibilité d'ouvrir d'autres centres du savoir dans différents centres commerciaux d'Ivanhoé et de les offrir en franchises. Pour que d'autres personnes comme Mme Leduc puissent suivre les conversations de leurs amis !

Il en coûte 30 \$ pour prendre un cours de formation et 60 \$ pour avoir accès à Internet pendant une année. Chaque cours coûte 60 \$ pour six heures réparties en deux sessions de trois heures.

Les personnes qui désirent naviguer sur Internet sans suivre de cours peuvent se présenter au centre durant les heures d'ouverture du centre commercial. Les frais varient de 3 à 7 \$.

Renseignements : 737-9142

www.povresel.collegebdb.qc.ca

Les ex-employés du McDonald's de Saint-Hubert pourraient se trouver un nouveau boulot

Les Teamsters et la FTQ songent à les embaucher pour mener une campagne de syndicalisation

ÉRIC TROTTIER

Les 62 employés du restaurant McDonald's de Saint-Hubert, licenciés au moment où ils s'apprêtaient à obtenir leur accréditation syndicale, le mois dernier, n'ont peut-être pas tout perdu : le syndicat des Teamsters et la FTQ songent à les embaucher pour mener la campagne de syndicalisation de la chaîne de fast food au Québec.

C'est ce qu'a confirmé à *La Presse* hier le responsable du dossier des restaurants McDonald's au syndicat des Teamsters, Henri Van Meerbeck. « Oui, c'est notre objectif. On veut en embaucher le plus possible parmi eux pour faire la campagne de syndicalisation des McDos, a déclaré M. Van Meerbeck. Ils sont les mieux placés pour parler à leurs anciens collègues, les informer sur le syndicat et les inviter à se joindre à nous. »

L'organisateur syndical a dit que le fonds d'aide aux anciens employés du McDonald's

de Saint-Hubert, mis sur pied par la FTQ et les Teamsters, servira à financer leur embauche. « Je ne sais pas combien parmi eux pourront travailler avec nous. Plusieurs se sont déjà trouvés un nouvel emploi. Quant à nous, plus il y aura de McDonald's à accréditer, plus nous aurons besoin de représentants pour gérer ce dossier », a dit M. Van Meerbeck.

Les Teamsters n'ont pas encore déterminé les conditions d'emploi ni les salaires qui seront accordés aux ex-employés de McDonald's. « Nous devons organiser une rencontre cette semaine entre la FTQ et les Teamsters pour faire le point sur la situation », a-t-il dit.

Il a ajouté que la FTQ évalue toujours la possibilité de racheter le restaurant de Saint-Hubert fermé le 13 février, quelques semaines avant que les employés du McDo n'obtiennent leur accréditation syndicale. Quant à la campagne de syndicalisation des McDonald's, annoncée il y a deux semaines, elle sera mise en branle très bientôt, a dit M. Van Meerbeck. « Je suis en train de peaufiner la stratégie que nous allons mettre de l'avant. Ce n'est plus qu'une question de temps », a-t-il dit.

Les conservateurs se choisiront probablement un chef à l'automne

Presse Canadienne
OTTAWA

Le Parti conservateur aura probablement un nouveau chef avant l'hiver prochain.

Le comité responsable de la gestion du parti a décidé hier de recommander au conseil national de procéder rapidement à l'élection d'un successeur à Jean Charest, qui a remis sa démission la semaine dernière afin de se présenter à la direction du Parti libéral du Québec.

Aucune date n'est encore prévue pour le congrès à la direction du parti. Cette décision reviendra à un comité qui sera formé plus tard cette semaine.

Entre-temps, les membres du caucus conservateur de la Chambre des communes recommanderont la nomination d'un leader intérimaire qui tiendra le fort en attendant le congrès.

Selon certaines indications, il pourrait s'agir du leader adjoint Elsie Wayne, ou du député manitobain Rick Borotsik, qui est responsable de la période de questions quotidienne.

Le conseil national du parti nommera le chef intérimaire samedi prochain, et confirmera également à quel moment se tiendra le congrès pour le leadership. La démission de Jean Charest entre en vigueur vendredi prochain.

« Vous pouvez dire à tous les candidats qui veulent se présenter à la direction du parti que la course commencera le jour suivant », a indiqué le président national, Pierre Fortier.

M. Fortier refuse de se livrer à des spéculations sur le genre de chef dont le parti a besoin pour poursuivre son retour sur la scène politique, après avoir passé bien près de dis-



Jean Charest

paraître — les Canadiens ont élu 20 candidats lors de l'élection de l'an dernier, comparativement à seulement deux en 1993.

« Le candidat parfait semble toujours être celui qui part et jamais celui qui arrive, dit M. Fortier. Je ne m'inquiète pas. Les délégués font toujours le bon choix. »

Plusieurs noms ont été évoqués pour assurer la succession de Jean Charest : le premier ministre albertain Ralph Klein, le général retraité Lewis MacKenzie et le leader en Chambre Peter MacKay ont déjà fait savoir qu'ils n'étaient pas intéressés.

La liste inclut aussi l'ancien premier ministre Joe Clark, le président des Maple Leafs de Toronto, Ken Dryden, le ministre des Finances de l'Ontario, Ernie Eves, et l'ancien trésorier de l'Alberta Jim Dinning.

La décision de M. Klein, vendredi, de ne pas se présenter a déçu les responsables du parti, car un sondage Angus Reid publié hier par le quotidien *Globe and Mail* rapportait que 26 % des 1516 répondants le considéraient comme le meilleur choix. L'ancien premier ministre Joe Clark venait au second rang avec 16 %, alors que le premier ministre ontarien Mike Harris était choisi en troisième place avec 13 %.

Le congrès à la direction du parti aidera probablement le parti à rembourser sa dette de 10 millions, croit M. Fortier. Ce sera aussi l'occasion idéale pour ramener au bercail les conservateurs qui ont peut-être voté pour un autre parti aux dernières élections — en particulier pour les réformistes.

Le chef réformiste Preston Manning a invité les conservateurs à assister à une rencontre qu'il prévoit tenir plus tard au cours de l'année pour discuter d'une unification de la droite.

Le directeur national du parti, Ross Reid, croit que l'idée de M. Manning ne plaira pas aux conservateurs. « Je trouve cela inconcevable (...) Ce n'est pas une unification, c'est une prise de contrôle par le Parti réformiste, dit-il. C'est inacceptable pour les conservateurs. »

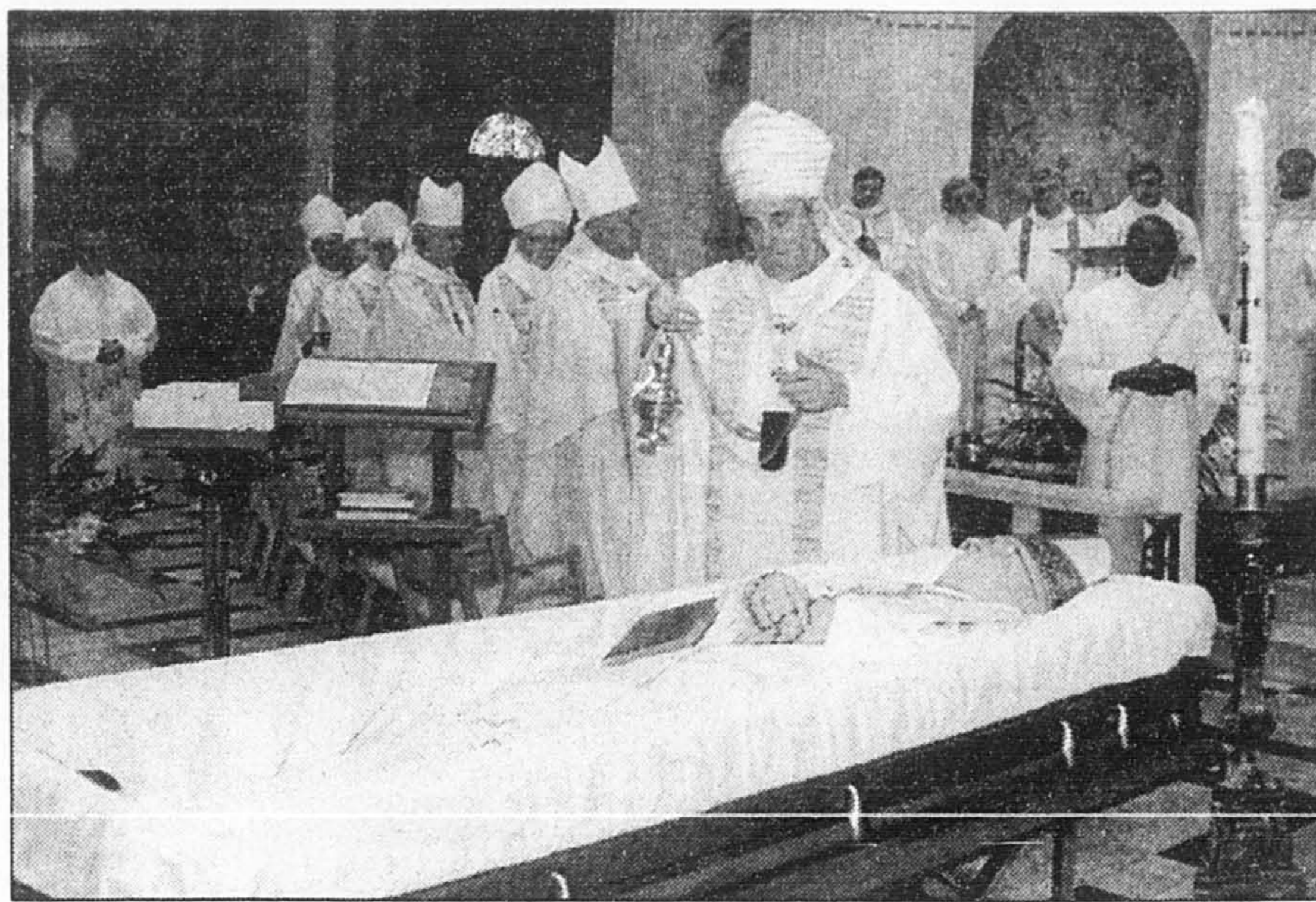


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Les funérailles de Mgr Willard

C'est le cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque du diocèse de Montréal, qui a célébré hier en la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, les funérailles de Mgr Neil E. Willard, évêque auxiliaire, décédé mercredi des suites d'un cancer à l'âge de 60 ans. Mgr Willard avait été sacré évêque en 1995 et était chargé des services pastoraux offerts aux 190 000 catholiques anglophones de la métropole. Le prélat occupait également les fonctions de directeur des finances.

Fin de « belles vacances » pour le prince Charles et ses deux fils

Agence France-Presse
WHISTLER, Colombie-Britannique

Le prince Charles et ses deux fils, William et Harry, qui s'apprêtaient hier à quitter le Canada, y ont passé de « belles vacances », a déclaré une porte-parole de la délégation royale à Whistler, en Colombie-Britannique.

« Ils ont eu de belles vacances », a souligné la porte-parole, ajoutant que leur séjour avait été agréable.

Les membres de la famille royale étaient arrivés lundi à Vancouver, pour une visite de six jours en grande partie privée.

Après avoir participé à quelques manifestations officielles dans la région de Vancouver, le prince Charles et ses deux fils étaient

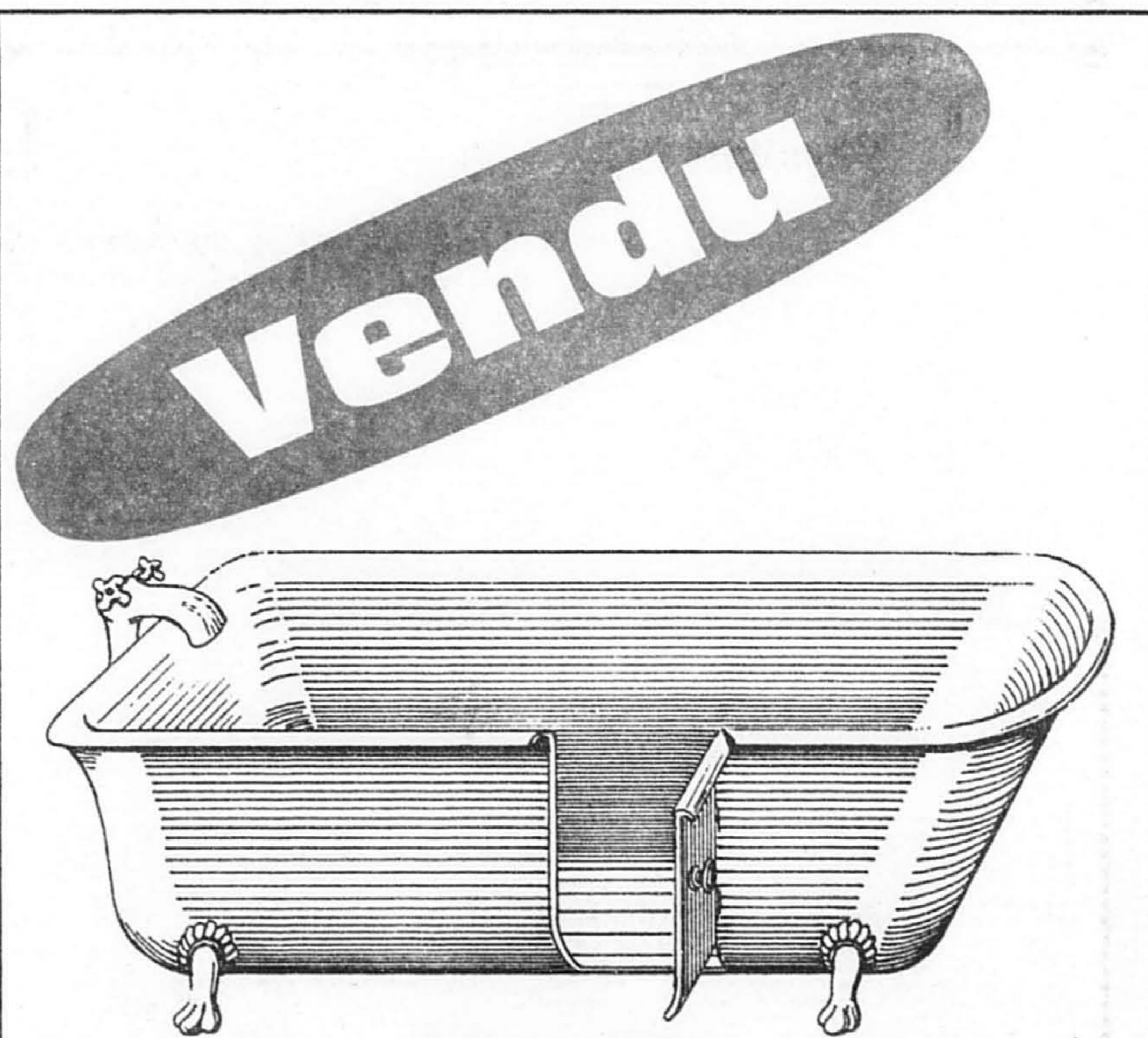
partis mardi pour Whistler, une station réputée de sports d'hiver dans l'ouest canadien, pour y pratiquer le ski.

À Vancouver, en début de semaine, le prince William, 15 ans, avait été accueilli comme une célébrité par une foule de jeunes filles lors de ses apparitions publiques.

Jeudi, alors qu'il posait en compagnie de ses deux fils pour une photo officielle, le prince Charles avait remercié les médias internationaux d'avoir respecté leur intimité durant ce séjour.

« Je vous suis reconnaissant de nous avoir laissés seuls », a-t-il déclaré en évoquant un petit incident survenu la veille, quand deux équipes de télévision canadienne les avaient filmés sur un télésiège.

La délégation royale était l'hôte de l'ami et co-équipier au polo du prince Charles, le milliardaire canadien Galen Weston et de sa femme Hilary qui est lieutenant gouverneur de l'Ontario.



BAIGNOIRE À PORTIÈRE

Évite d'enjamber la baignoire pour y entrer. (Brevet G. de Pawlowski.)

©TEXTE ET DESSIN: JACQUES CARELMAN

une équipe



Carole, Joanne, Lan et Line du Salon Les Jumelles vous offrent des services personnalisés qui font toute la différence.

aux doigts de fée !

Depuis quinze ans déjà, Carole et Joanne Taillefer, les dynamiques propriétaires du Salon Les Jumelles, situé sur la rue Bélanger à Montréal, font de la coiffure un véritable art.

Tout comme Line et Lan, membres à part entière de l'équipe, les jumelles Taillefer sont de véritables stylistes pour qui la coiffure est une réelle passion. Toujours à l'affût des nouvelles tendances de la mode, elles cultivent un incommensurable souci du détail, car leur but est d'en offrir toujours plus à leur fidèle clientèle. D'ailleurs, leur accueil chaleureux, leur empathie, la qualité incontestable des services personnalisés qu'elles proposent, sont autant de gages de leur éclatante réussite.

L'ondulation, la coloration et les coupes de cheveux n'ont plus de secrets pour ces artistes de la coiffure qui adaptent leurs talents à vos attentes. Préoccupées par votre bien-être, elles ont en outre opté pour l'utilisation de produits naturels de qualité supérieure.

Diplômées en remplacement capillaire

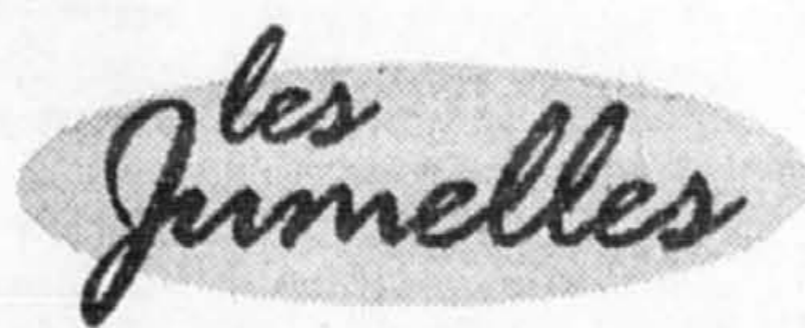
Fortes d'une expérience de plus de vingt-deux ans dans le domaine de la coiffure, les propriétaires du Salon Les Jumelles, Carole et Joanne Taillefer, viennent en aide aux personnes qui ont subi une perte partielle ou complète de cheveux.

Par une consultation donnée en cabinet privé, elles peuvent évaluer vos besoins. « Nous sommes très heureuses et satisfaites de pouvoir aider ces femmes et ces hommes

à retrouver leur identité et à se réconcilier avec leur image. Après toutes ces années dans la coiffure, nous savons en effet combien les cheveux ont une importance capitale dans l'apparence d'une personne. Qu'il s'agisse d'une perte de cheveux permanente ou temporaire, nous avons une solution à votre problème.

C'est pourquoi nous parcourons constamment les congrès à la recherche des dernières innovations : perruques à fond naturel très légères, pièces partielles permettant une augmentation du volume et pièces s'intégrant parfaitement à la chevelure. Ceci, toujours avec la préoccupation que le travail soit bien adapté à la physiologie d'une personne.

Tous ces facteurs sont autant de raisons pour le Salon Les Jumelles de se distinguer depuis déjà quinze ans. Leur établissement ne pouvait être que différent car ces stylistes ont pour but ultime de vous coiffer pour le plaisir de vous embellir.



ESTHÉTIQUE CAPILLAIRE

1318, rue Bélanger Est
Montréal (Québec) H2G 1A1
(514) 270-3272

Tout se trouve, tout se vend.

Les petites annonces

La Presse

285-7111

19.98\$
Garde de
fourrures
à un prix incroyable!

Voici venu le temps d'entreposer comme il se doit votre fourrure pour qu'elle reste belle longtemps. Vous profiterez également d'une couverture de responsabilité de 500\$.

Tout cela pour 19,98\$ seulement!

*Offre applicable aux modèles en fourrure, mouton rase, cuir et autres tissus délicats.

Autres services offerts moyennant un léger supplément:

*Couverture additionnelle (de plus de 500\$) pour protéger votre précieux investissement

*Nettoyage, réparations et remodelage

Échange de fourrure

Détails en magasin. Certaines restrictions s'appliquent.

Offre en vigueur jusqu'au 30 juin 1998.

Composez le: (514) 284-8820
Service de cueillette et livraison
Eaton dans la plupart des régions.
Eaton Centre-Ville, 3^e étage.
Rayon de la fourrure, 248.

•Pointe-Claire •Sherbrooke
•Anjou •Ste-Foy
•St-Bruno •Ottawa
•Laval Bayshore
•Rockland •Ottawa Rideau

FOURRURES PAR
Vincenzo

EATON

Une assistée sociale fonde son entreprise malgré le système

YANN PINEAU

Ginette Blanchette est une assistée sociale. Mais contrairement à l'image que beaucoup de gens se font des assistés sociaux, elle ne passe pas ses journées devant la télévision.

En fait, depuis quelques mois, elle les passe devant l'ordinateur, le télécopieur et le téléphone.

Depuis le bureau qu'elle a aménagé dans son salon, elle mène les destinées de Royal Ex, une entreprise qui assemble et distribue des kiosques d'exposition.

« Avant, j'étais agent immobilier, dit Mme Blanchette. Puis j'ai eu un cancer, je me suis occupé pendant deux ans de mon père malade et pendant un an d'un de mes frères handicapé intellectuel léger. Il fallait que je pense à moi. J'ai 53 ans! J'ai encore du potentiel! »

Armée d'une idée, d'un produit et d'un plan d'affaires, Ginette Blanchette obtient une subvention de la Sécurité du revenu pour lui verser un « salaire » de 952 \$ par mois pendant trois mois et, de haute lutte, une subvention de 5000 \$ pour démarrer son entreprise.

Au mois de janvier dernier, elle incorpore sa compagnie, s'achète un ordinateur et de l'équipement de bureau et part à la conquête de nouveaux marchés.

« J'ai une entente d'exclusivité avec une entreprise canadienne qui va monter une exposition permanente à Montevideo, en Uruguay, j'ai des ouvertures en République dominicaine et je fais des démarches auprès d'entreprises au Québec, explique Mme Blanchette. J'ai un stand de vendu en République dominicaine et un stand à Montréal. »

À environ 2500 \$, le stand type est constitué de panneaux en PVC complètement démontables et remontables au gré des désirs du client. Selon Mme Blanchette, c'est un produit très compétitif.

« C'est suédois, dit-elle. En fait, c'est le Ikéa du stand d'exposition! »

Les problèmes

Malgré des débuts prometteurs et une énergie débordante, Mme Blanchette se heurte à un gros problème. Sa demande de garantie de prêt à la Banque de développement du Canada est sur la glace, car elle n'a pas les quelques milliers de dollars qu'il faut pour assurer la banque de sa solidité financière.

« Ils me disent que mon projet est très bon, que mon plan d'affaires est très bon, que mon profil d'entrepreneur est très bon, sauf qu'il me faut 8000 \$ dans mon compte pour qu'ils acceptent de garantir un prêt de 25 000 \$. »



PHOTO ROBERT SKINNER. La Presse

Ginette Blanchette est confiante de sa réussite, même si elle estime que les gouvernements n'appuient pas assez les assistés sociaux qui veulent s'en sortir.

Face à ses déboires devant la Banque de développement, mais aussi devant la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre (SQDM), Mme Blanchette reste amère. Elle ne comprend pas pourquoi les gouvernements n'appliquent pas jusqu'au bout les programmes destinés à remettre les assistés sociaux au travail.

« C'est pas comme ça qu'ils vont motiver les assistés sociaux, dit-elle. Ma plus grosse motivation pour contester, c'est pas moi. C'est les autres assistés sociaux que j'ai vus travailler fort pour s'en sortir et qui sont déçus de se faire lâcher quand ils arrivent près du but. Ils travaillent fort et la baloune se dégonfle! »

Ce ne sera pas le cas de Ginette Blanchette: « J'ai une tête de cochon et je suis sûre que mon projet est bon. Si j'ai pas le prêt, ce sera dur. Mais je vais y arriver. Je ne veux pas être à la charge de l'État. »

N'oublie pas mon poussin!

On a rendez-vous à
LA FERME DE PÂQUES!

du 27 mars au 11 avril

• Dimanche de Pâques
12 avril **fermé**

• Lundi de Pâques
13 avril **ouvert**

CENTRE
ROCKLAND

Et si tu n'existais pas...

Plus de 170 magasins et services dont :
la Baie, Eaton, Holt Renfrew, Linen Chest
et Métro Les 5 Saisons
Stationnement intérieur gratuit
angle l'Acadie et Métropolitain



métro Du Parc, autobus # 179
métro Crémazie, autobus # 100 Ouest

ENCAN

APRÈS

FAILLITE

TAPIS PERSANS
AUTHENTIQUES

ACHETÉS DE SCHWARTZ, LEVITSKY, FELDMAN INC.
SYNDIC DE FAILLITE

Dimanche 29 mars - 14 h
Lundi 30 mars - 19 h

(Inspection des articles mis à l'encan
une heure avant chaque séance.)

WEAVER & WEAVER

vend tout son stock de tapis. Apportez vos coussins,
vos échantillons de couleurs et les dimensions de vos pièces.

C'EST UNE OCCASION ABSOLUMENT UNIQUE!

COMMENTAIRE DE L'ENCANTEUR

Tout ce stock gigantesque comprenant des tapis et carpettes authentiques de première qualité, noués à la main, en soie, laine ou mélange de tissus, venant d'Iran, du Pakistan, de l'Inde et de Chine. **TOUT DOIT ÊTRE VENDU - SANS EXCEPTION - JUSQU'AU DERNIER!** Venez dès maintenant profiter de cette occasion vraiment exceptionnelle.

PAS DE LIVRAISON! PAS DE CHÈQUE! PAYEZ ET EMPORTEZ SEULEMENT!

WEAVER & WEAVER

3450, ch. de la Côte-Vertu, Saint-Laurent
Tél.: (514) 745-8998

COMPTANT - INTERAC - VISA - MASTERCARD - AMEX

SANS MISE À PRIX NI RÉSERVE

(Commission de 10% en sus du prix d'achat)



* Sur la plupart des articles

Il y a un quart de siècle, la guerre maudite du Vietnam prenait fin

UNE PAGE D'HISTOIRE



Pierre Vennat

Le 29 mars 1973, il y a donc un quart de siècle, la présence militaire des États-Unis au Vietnam prenait fin par une très brève cérémonie au cours de laquelle le général Frederick Weyand, commandant des forces américaines dans le pays, déclarait que les États-Unis avaient réussi à « obtenir la paix dans l'honneur ». Les derniers combattants américains, au nombre de 2501, quittèrent Saïgon et Da-nang à bord de 19 avions, que les GI avaient surnommés les « Freedom Birds » (Oiseaux de la liberté).

Dans son discours au peuple vietnamien, le général Weyand s'était même déclaré convaincu que la république du Vietnam était devenue assez puissante pour se défendre seule contre toute attaque et « pour vivre en paix avec ses voisins ».

Mais « la paix dans l'honneur », rien n'était moins certain. Comme l'écrivait alors *La Presse*, les USA avaient réussi à se tirer du guépier, mais la paix restait à faire.

De la mort de Tom Davis au guépier de 1973

L'horreur s'était abattue sur ce pays depuis qu'au détour d'une route poussiéreuse menant au hameau de Duc Hoa, à quelques kilomètres de Saïgon, le sergent américain Tom Davis trouvait la mort, le 7 décembre 1961, dans une brève escarmouche avec un groupe viêt-cong. Dix-huit jours après la décision formelle du président John F. Kennedy d'autoriser les soldats américains, affublés du titre de « conseillers militaires », à accompagner sur le terrain les troupes sud-vietnamiennes et à riposter en cas d'attaque, Tom Davis devenait, suivant les termes du vice-président d'alors, Lyndon B. Johnson, « le premier Américain à tomber pour la défense de notre liberté au Vietnam ».

Pour comprendre la situation compliquée



En juillet 1965, les hélicoptères américains servaient de transport de troupe aux Rangers vietnamiens dans la région de Bien Hoa.

du Vietnam, il faut savoir que le pays fit partie, jusqu'en 1954, de l'Indochine, colonie puis protectorat français englobant le Vietnam, le Laos et le Cambodge. De 1946 à 1954, une guerre terrible, prélude à celle de 1963 à 1973, opposa les Français, qui la perdirent, au Viêt-minh. Cette guerre aboutit aux accords de Genève qui, en 1954, créèrent un Vietnam du Nord, contrôlé par les communistes, et un Vietnam du Sud, d'allégeance capitaliste et auquel les États-Unis décidèrent d'apporter leur aide financière, politique puis militaire.

Onze ans et 34 jours après la mort de Tom Davis, les accords Kissinger-Le Duc Tho, pour lequel les deux hommes reçurent le prix Nobel de la paix, consacrèrent ce qu'on appela « la paix dans l'honneur » et mirent fin à l'engagement officiel des États-Unis au Vietnam.

Le peuple américain se voyait alors exhorté par le président Richard Nixon à se montrer fier du sacrifice des 45 933 Américains (chiffre qui devait encore grimper par la suite) « qui ont donné leur vie pour que le peuple du Vietnam du Sud puisse vivre libre et pour que le monde vive en paix ».

Mais Richard Nixon, qui devait lui-même être forcé de démissionner honteusement quelques mois plus tard, emporté dans la

tourmente du scandale du Watergate, était mal placé pour donner des « leçons d'honneur » à quiconque.

D'ailleurs, dès 1973, à la lecture des accords et, surtout, devant la réalité brutale des faits, il était extrêmement difficile de céder à l'optimisme de commande des milieux dirigeants américains et de se persuader, comme tentait de le faire croire le président Nixon, que cette guerre horrible avait permis aux États-Unis d'atteindre leurs objectifs majeurs.

Essentiellement, en effet, le cessez-le-feu intervenait après de longs et sordides marchandages, ponctués d'un déchaînement de violence. Ce cessez-le-feu, en fait, ne marquait que la fin de l'ingérence militaire américaine dans cette partie du monde et permettait, avant tout, aux États-Unis de pouvoir se dépêtrer d'un bourbier qui n'en finissait pas, jour après jour, d'éroder la société américaine.

Ce pessimisme était compréhensible puisque, en dépit de l'accord de cessez-le-feu signé à Paris et du retrait des forces américaines, la guerre faisait toujours rage. À preuve, la première journée de « paix » fut marquée de pas moins de 426 escarmouches armées qui firent au moins 371 morts du côté des Vietnamiens.

Bref, alors que les gongs des pagodes et le carillon des églises annonçaient la fin des hostilités dans la capitale sud-vietnamienne, la guerre s'est poursuivie, comme à l'accoutumée, pendant un bon bout de temps, les deux côtés s'accusant mutuellement de saboter les accords de paix.

En dépit, donc, des accords de Paris et du retrait américain, la guerre continua, et, en 1975, les troupes du Nord s'emparèrent de Saïgon. En 1976, les deux Vietnam furent réunifiés et le pays devint une république socialiste. Des millions d'opposants, les

« Boat People », tentèrent de fuir, tandis que se multipliaient les « camps de rééducation ».

Le triste retour des GI

Depuis, les plaies se sont peu à peu pansées, mais jamais complètement.

C'est ainsi qu'une étude de Ralph Nader, intitulée *Paix inquiète*, dévoilait que pas moins de 100 000 vétérans du Vietnam s'adonnaient à la drogue.

Tout l'hiver suivant la fin de la guerre, on pouvait voir à la télévision de longues files de vétérans du Vietnam attendant dès 4 h du matin, souvent par un froid tenace, l'ouverture des bureaux de l'assistance sociale.

Les statistiques démontrèrent que deux fois sur trois, les crimes violents étaient commis par des vétérans du Vietnam mués en desperados. Il n'y avait pas, concluait le rapport, à s'en étonner : ces hommes avaient été « programmés pour la violence, mais on avait oublié de les déprogrammer ». Beaucoup d'employeurs se méfiaient de ces « GI » défroqués, enclins à la violence et à la drogue, et refusaient de les employer.

Pour la première fois dans l'histoire américaine, des anciens combattants, loin d'être traités en héros, rentraient chez eux en rasant les murs : détestés par les uns, parce qu'ils prirent part à une guerre impopulaire, méprisés par les autres parce qu'ils ne rentraient pas victorieux, soupçonnés par tous d'être des bandits en puissance.

Drôle de « paix dans l'honneur »...



Les GI avaient été « programmés » pour la violence.



À Paris, le 27 janvier 1973, le secrétaire d'État américain William P. Rogers signait l'accord de cessez-le-feu qui allait mettre fin à la guerre du Vietnam.

Pour garçons et filles de 4 à 16 ans

TOUT UN MONDE À DÉCOUVRIR

PROGRAMMES D'ACCUEIL À VAL-MORIN ET À STE-LUCIE DANS LES LAURENTIDES

EDPHY : (une semaine seulement)

Club Explo	Club Village Indien
------------	---------------------

EDPHY PLUS : (2 semaines et plus)

Super challenge ado	Challenge sensations
Camp activités multiples	Académie linguistique
Pinacle du leadership	École de hockey
Camp d'entraînement tennis	Institut de golf
Académie équestre	

PROGRAMMES DE SÉJOURS INTERNATIONAUX

EDPHY CIRCUITS : (2 ou 3 semaines)

Sur la piste des Indiens du Québec	Capitales européennes
Magie nord-américaine	Circuit de la Chine
Circuit de la France	

EDPHY GLOBE : (2 ou 3 semaines)

L'Angleterre en anglais	La France en français
Les États-Unis en anglais	Nouveau : camp d'anglais à Orlando

RABAIS DE PREINSCRIPTION AVANT LE 31 MARS 1998
FRAIS DE SESSION A PARTIR DE 205 \$ PAR SEMAINE

INFORMATIONS • RÉSERVATIONS
 ET POUR OBTENIR DÈS MAINTENANT LA BROCHURE COULEUR GRATUITEMENT

Montréal et Laval : (514) 687-5662
 Autres régions : 1 888 463-3749 (sans frais)
 Télécopieur : (514) 687-6304

PORTES OUVERTES AUJOURD'HUI JUSQU'À 17 HRES

La supergrille du mois

La Presse et Libre Expression

vous présentent la Supergrille du mois de **mars**

TOUS LES PAYS DE A À Z

ATLAS ENCYCLOPÉDIQUE MONDIAL

100 GAGNANTS mériteront le tout nouveau et imposant ATLAS ENCYCLOPÉDIQUE MONDIAL des Éditions Libre Expression et le fameux t-shirt « J'ai réussi ».

À surveiller aujourd'hui

L'ATLAS ENCYCLOPÉDIQUE MONDIAL, une référence exceptionnelle pour connaître le monde contemporain. 5 000 illustrations, graphiques et diagrammes, 600 cartes et 25 000 faits et données.

Le bébé dinosaure en exposition itinérante

Agence France-Presse
ROME

Le bébé dinosaure, un fossile de 113 millions d'années découvert dans un état exceptionnel de conservation dans le sud de l'Italie, va être présenté « en chair et en os » dans le cadre d'une exposition itinérante dans le pays.

Pas plus grand qu'un maigre poulet, le dinosaure ne dépasse pas 22-23 centimètres de long et a perdu sa queue qui devait en mesurer autant. Il a cependant conservé ses

intestins, les restes de son dernier repas, une partie de son foie et de ses fibres musculaires.

Autant d'éléments exceptionnels pour connaître une famille de dinosaures, de petite taille mais carnivores, jusque là inconnue dans le monde et dont il pourrait être l'unique représentant.

Les paléontologues italiens Cristina del Sasso et Marco Signore ont présenté au Museum d'histoire naturelle de Milan (nord) une reproduction en résine de l'animal préhistorique pour illustrer jeudi leur

découverte, qui a été en même temps annoncée dans la revue scientifique britannique « Nature ».

L'animal a été baptisé « Scipionix samniticus »: samniticus du nom latin de Sannio, la région où il a été découvert au sud de Naples, et scipionix en hommage au géologue italien Scipione Breislak (1748-1826), qui, le premier a décrit en 1798 les fossiles provenant de Sannio.

Rebaptisé « Ciro », le fossile avait été en fait trouvé il y a vingt ans, lors d'une démolition d'un bâ-

timent sur la commune de Pietra-roia par un Italien de passage, qui l'avait gardé chez lui sans en comprendre la valeur exceptionnelle.

En 1993, le fossile est confié au Muséum d'histoire naturelle de Milan pour restauration où il est « redécouvert » par la paléontologue Critina del Sasso, qui l'a dégagé, au cours d'un long et patient travail d'aiguilles, de la gangue de roches calcaires qui l'emprisonnait.

L'analyse scientifique de l'animal ne fait que commencer et est prometteuse de découvertes.

EN BREF

20 morts dans une épidémie de méningite

■ Une épidémie de méningite a fait en deux mois 20 morts dont une touriste française, dans la région de Fatick (sud-ouest). La Française, dont l'identité n'a pas été révélée, est décédée il y a une dizaine de jours et son corps a depuis été transféré en France, selon la même source. L'épidémie, qui a connu son point culminant fin janvier-début février avec la mort de 17 écoliers, semble avoir été jugulée grâce à une campagne de soins et de vaccination dans toute la région, indique-t-on de sources médicales.

Trafic d'enfants

■ Deux responsables de la province d'An Giang, dans le sud du Vietnam, ont été arrêtés pour leur participation présumée à un trafic illégal d'enfants proposés à l'adoption dans plusieurs pays étrangers, dont la France et la Suisse. Pham Thanh Hai, directeur du centre éducatif de Long Xuyen, qui accueille notamment des orphelins, et Pham Thi Tinh, chef adjoint du service national au département de la justice, ont été arrêtés jeudi, a déclaré Nguyen Van Ngoc, vice-président de la Croix-Rouge locale. Cette double arrestation porte à six le nombre de personnes interpellées en raison de leur implication dans ce commerce d'enfants. Selon M. Ngoc, les suspects abusaient des lacunes de la législation sur les adoptions de petits Vietnamiens par des étrangers pour vendre illégalement 92 enfants au cours des deux dernières années.

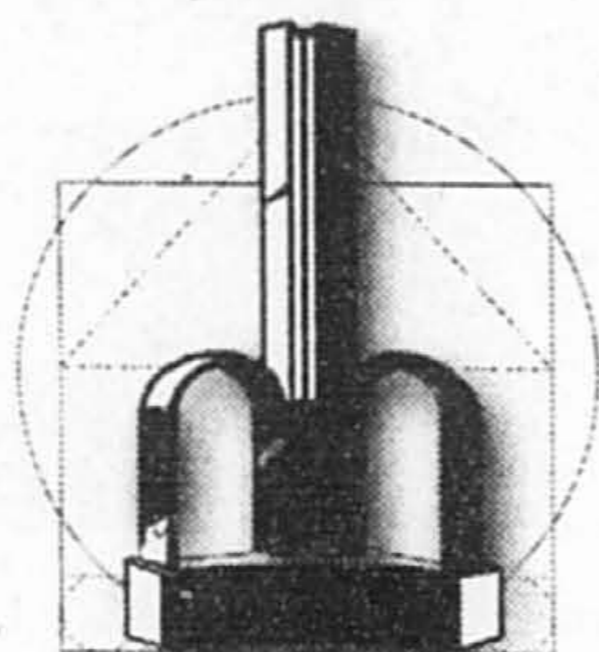
Abus sexuels

■ Une centaine de personnes d'une bourgade espagnole de La Manche (centre, à 60 km au sud-est de Madrid) sont soupçonnées d'avoir abusé depuis trois ans d'une mineure de 14 ans présentant des déficiences mentales. Selon deux journaux, entre 15 et 20 hommes de Santa Cruz de la Zarza (5000 habitants) ont déjà été mis en cause par la justice, qui les a laissés en liberté, mais un nombre plus important serait concerné. L'enquête a commencé quand un gynécologue s'est rendu compte que la jeune fille, dé-scolarisée depuis quelques mois, avait eu des relations sexuelles. Le médecin a alors alerté la justice. Depuis que le scandale a éclaté, la mineure, dont les témoins affirment qu'elle présente un aspect normal malgré son handicap, a été prise en charge par un centre d'accueil.

Des alpinistes trouvent la mort

■ Deux alpinistes, vraisemblablement des Polonais, ont trouvé la mort dans le massif du Cervin (sud de la Suisse). Leurs corps ont été ramenés en plaine par les secouristes de Zermatt, a indiqué la police cantonale valaisanne. Les deux hommes ont chuté dans la face est du Cervin il y a quelques jours. Leurs corps ont été retrouvés sur le glacier de Furgg à une altitude de 3,240 mètres. Il s'agirait de deux Polonais, selon la police, qui précise que leurs camarades avaient annoncé l'accident vendredi après-midi à la colonne de secours de Cervinia (Italie).

Thermopompe Turcotte



HABITAS
INNOVATION
1998

Grand gagnant du Prix Habitas Innovation en 1994
Turcotte récidive en 1998 en remportant
pour une deuxième année ce prestigieux prix
qui récompense le produit le plus innovateur
dans l'industrie de la climatisation et du chauffage.

Thermopompe Turcotte...

- Une entreprise québécoise en affaires depuis plus de 50 ans
- Le seul fabricant de thermopompes au Québec
- Une vaste gamme de produits conçus et adaptés au climat québécois
- Plus de 7 millions de dollars investis en recherche et développement
- Un service assuré par une équipe de professionnels
- Des garanties qui dépassent les normes de l'industrie
- Des produits reconnus internationalement et exportés à travers le monde... principalement en Asie, en Amérique du Sud, aux États-Unis et en Europe
- Plus de 30,000 installations et autant de clients satisfaits



Gagnant pour la 7^{ième} année consécutive du «Prix du meilleur commerce, le choix des consommateurs»

(selon sondage Léger & Léger)

Bureau d'éthique
commerciale
Membre du Grand Conseil du Commerce

TURCOTTE

Une entreprise familiale établie depuis plus de 50 ans

Siège social de la compagnie C.E.C. Turcotte situé au 690, Place Trans-Canada, Longueuil Québec J4G 1P1 Tél. : (514) 527-4531 • 1 800 567-8275

LE DESTIN TRAGIQUE D'UN AMOUR
INTERDIT AU CŒUR DU ROYAUME
MYTHIQUE DE CAMELOT. LA LÉGENDE
IMMORTELLE DU ROI ARTHUR ET DE
LANCELOT, PREMIER CHEVALIER DE
LA TABLE RONDE.

CINÉMA PROVIGO
**LE PREMIER
CHEVALIER**
AVEC RICHARD GERE

Ce soir
en primeur

20h

CE SOIR 18 h 30
LA VIE EST UN SPORT
DANGEREUX



André Robitaille et
Pierre Rivard
en saut à ski
Michel Courtemache
en plongée sous-marine
et Gaétan Girouard en
canot sur le fleuve

TVA

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



RUSSIE

Tchernomyrdine

■ Viktor Tchernomyrdine, limogé de son poste de premier ministre lundi dernier, a annoncé hier qu'il serait candidat à l'élection présidentielle russe de l'an 2000, sans avoir de certitude sur le soutien de Boris Eltsine. M. Tchernomyrdine a estimé bénéficier du soutien du président russe Boris Eltsine, mais il a reconnu n'avoir aucune certitude à ce propos. L'ex-premier ministre en poste depuis plus de cinq ans a également reconnu avoir été « vexé » par la décision de M. Eltsine de le relever de ses fonctions. Tout en remerciant son premier ministre, M. Eltsine lui a demandé de « se concentrer sur l'élection présidentielle » de l'an 2000, mais il s'est gardé de le désigner clairement comme son successeur.

d'après AFP

ISRAËL

L'émissaire Ross

■ L'émissaire américain au Proche-Orient Dennis Ross a rencontré hier soir le premier ministre Benjamin Netanyahu, reprenant ainsi sa navette diplomatique afin de parvenir à un accord sur un retrait israélien en Cisjordanie. Les deux hommes se sont retrouvés, pour la seconde fois en deux jours, dans la résidence de M. Netanyahu à Jérusalem. M. Ross doit ensuite se rendre à Gaza pour s'entretenir avec le président palestinien Yasser Arafat, qu'il a déjà rencontré vendredi soir. M. Netanyahu continue de s'opposer au plan américain qui prévoirait un retrait israélien de 13,1 % de la Cisjordanie, s'ajoutant aux 27 % déjà contrôlés, partiellement ou totalement, par l'Autorité palestinienne.

d'après AFP

ULSTER

Groupuscule

■ L'Inla, un groupuscule extrémiste dissident de l'IRA (Armée républicaine irlandaise), a revendiqué, par un communiqué à la BBC, le meurtre de l'ancien policier protestant Cyril Stewart, tué par balles vendredi soir à Armagh, dans le sud de l'Irlande du Nord. Cyril Stewart, 52 ans, à la retraite depuis deux ans, avait été abattu par deux hommes masqués, qui se trouvaient dans une voiture dans le parking d'un supermarché de la ville, alors qu'il se dirigeait vers son véhicule avec son épouse. Le Sinn Féin qui participe aux pourparlers sur l'Ulster a été exonéré par la police de toute implication dans les dernières violences en Ulster.

d'après AFP

CHINE

Sergio Marchi

■ Le ministre canadien du Commerce international, Sergio Marchi, est arrivé à Pékin accompagné d'une importante délégation d'hommes d'affaires. Lors de son séjour, M. Marchi doit notamment s'entretenir avec le ministre du Commerce extérieur et de la Coopération, Shi Guangsheng, ainsi qu'avec des responsables du ministère de l'Agriculture et de la construction. Le Canada, qui a investi jusqu'à présent 1,4 milliard de dollars en Chine, est au quatorzième rang des partenaires commerciaux de Pékin, alors que la Chine est la quatrième partenaire du Canada. Les échanges commerciaux entre le Canada et la Chine se sont élevés à 3,9 milliards de dollars en 1997.

d'après AFP

IRAK

Inspection

■ Des experts en désarmement de l'ONU et des diplomates ont quitté Bagdad pour le nord de l'Irak, dont Takrit, la ville natale de Saddam Hussein, pour y inspecter trois palais. Des diplomates ont indiqué que les équipes d'inspecteurs de l'ONU devraient rester trois jours dans le nord de l'Irak pour y inspecter trois sites présidentiels à Takrit, Mossoul et Jabal Makhul. Experts et diplomates, à la recherche d'armes de destruction massive, seront de retour à Bagdad ce soir.

d'après AFP

Clinton plaide pour l'intensification des échanges avec l'Afrique noire

CHRISTIAN CHAISE
AFP, JOHANNESBURG

Bill Clinton a plaidé hier à Johannesburg devant des hommes d'affaires sud-africains pour l'intensification des échanges entre les États-Unis et l'Afrique noire, mais il a promis de ne pas sacrifier pour autant l'aide publique.

Le président américain a annoncé 650 millions de dollars d'investissements pour les pays qui joueront à fond la carte du libéralisme économique.

Il a aussi proposé d'annuler les dettes à très bas taux d'intérêt de certains pays pauvres d'Afrique noire vis-à-vis des États-Unis à hauteur de 1,6 milliard de dollars et « mis au défi » les autres pays industrialisés d'en faire autant.

M. Clinton a également fait part de son intention d'inviter prochainement à Washington « les dirigeants des pays (africains) réformistes », pour un sommet dont le

but serait d'élaborer « des plans précis » afin de maintenir l'élan suscité par son actuelle tournée en Afrique.

Après une visite dans les « townships » de Thokoza, où il a écouté les aspirations de huit jeunes Sud-Africains, et de Soweto, où il a rendu hommage aux Noirs tombés durant la lutte contre l'apartheid, M. Clinton a terminé la journée dans les beaux quartiers de la grande métropole sud-africaine.

Il est revenu sur le thème principal de sa tournée en Afrique, ce « partenariat » qu'il propose à l'Afrique.

Ce partenariat s'exprime à travers un projet de loi sur « la croissance et l'opportunité en Afrique », qui fait miroiter aux pays africains des réductions supplémentaires de tarifs sur leurs exportations, à condition qu'ils acceptent de libéraliser leur économie.

« Les pays africains menant avec vigueur des réformes économiques

pourront exporter presque 50 % de produits de plus vers les États-Unis sans payer de droits de douane », a-t-il déclaré lors de l'inauguration d'un Centre de commerce dont le rôle sera d'aider les sociétés américaines à s'implanter en Afrique.

Les États-Unis, a-t-il dit, sont même « prêts, au moment opportun, à négocier des accords de libre-échange » avec les pays africains les plus avancés économiquement.

Les plans de M. Clinton ont toutefois subi un revers durant cette étape sud-africaine, le président Nelson Mandela ayant indiqué sans ménagement vendredi que la loi n'était « pas acceptable » pour son pays.

Les Sud-Africains sont opposés au caractère conditionnel des avantages offerts, parce qu'ils redoutent que cela pénalise les pays les moins avancés.

M. Clinton a indirectement répliqué hier à ces critiques en assurant que « tous les pays africains

profiteront » de ce système et que les pays les plus engagés dans la voie des réformes « en profiteront le plus qu'ils soient les plus riches ou les plus pauvres ».

M. Clinton a aussi répondu à une autre critique, à savoir que ce plan, qui fait la part belle au commerce, sacrifie l'aide publique à l'Afrique, tombée en 1997 à 700 millions de dollars.

« Un nouveau partenariat dans les domaines du commerce et de l'investissement ne doit pas se faire au détriment de l'assistance au développement, alors que celle-ci est de toute évidence encore nécessaire », a-t-il lancé.

Il a ainsi réitéré son intention de ramener cette aide à « son plus haut niveau historique », c'est-à-dire un peu plus de 800 millions de dollars.

Le coût pour le Trésor américain de l'annulation de 1,6 milliard de dettes ne serait en fait que de 35 millions de dollars, ce qui traduit le caractère modeste de ce projet.



PHOTO REUTERS

Des dizaines de milliers de manifestants sont descendus dans les rues, hier, à Paris.

Manifestations contre l'extrême-droite en France

Agence France-Presse
PARIS

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé hier à travers la France pour dénoncer le Front national (FN) et les alliances de la droite modérée avec l'extrême-droite.

Un « Comité national de vigilance contre l'extrême-droite », qui fédère une quarantaine d'organisations rassemblant la gauche politique, syndicale et associative, avait appelé à « des manifestations ».

Les manifestants entendaient ex-

primer leur « rejet du fascisme », à la suite de l'élection à l'aide de voix d'élus du FN de cinq présidents de régions issus de la droite modérée.

L'extrême-droite avait provoqué un véritable séisme politique après les élections régionales du 15 mars, et fait imploser une des deux principales composantes de la droite parlementaire, l'UDF, en lui proposant ses voix pour élire les présidents des conseils régionaux.

Dans la capitale, un cortège de quelque 20 000 personnes (selon la police) est parti en milieu d'après-midi, derrière une banderole portant l'inscription « Ense-

ble pour la liberté, l'égalité, la fraternité ».

Des estimations du Comité de vigilance prévoient 30 000 à 50 000 manifestants.

Dans le sud du pays, 2000 personnes à Marseille et entre 7000 et 10 000 à Montpellier, où l'UDF Jacques Blanc a été élu président de région avec des voix FN, ont manifesté contre le parti de Jean-Marie Le Pen.

À Toulouse (sud-ouest), entre 5000 et 10 000 personnes se sont réunies, parmi lesquelles des élus de gauche mais aussi l'UDF André Trigano, doyen d'âge du conseil régional de Midi-Pyrénées.

Le gouvernement nationaliste de l'Inde obtient la confiance au parlement

PRATAP CHAKRAVARTY
Agence France-Presse, NEW DELHI

Le nouveau gouvernement nationaliste hindou de l'Inde a obtenu la confiance au parlement, hier à New Delhi, après deux jours de débats acrimonieux, ce qui met fin à quatre mois de paralysie politique pour la plus grande démocratie du monde.

La fragile coalition gouvernementale de droite du premier ministre Atal Behari Vajpayee, au pouvoir depuis 10 jours, a promis qu'elle ne dissimulait pas un programme radical, comme l'en a accusé l'opposition, et a obtenu le soutien de 274 députés sur les 545 de l'assemblée du peuple.

Le Congrès, parti de la « dynastie » Nehru-Gandhi, et le Front uni, coalition de centre-gauche sortante, n'ont pu rassembler que 261 voix. Un parti du sud membre du Front uni, le TDP, a fait défection et voté pour la confiance, donnant au gouvernement une majorité relative.

« C'est la première victoire d'un gouvernement nationaliste et nous remplissons nos responsabilités en vrais patriotes », s'est réjoui un dirigeant nationaliste hindou, Madan Lal Khurana.

« Le TDP a voté en faveur (des nationalistes). Ce genre d'alliance ne tiendra pas », a prédit le Congrès.

Le cinquième gouvernement de l'Inde depuis 1996, issu des deuxièmes législatives en deux ans, va devoir maintenant s'atteler à une relance d'une économie en perte de vitesse, victime de l'instabilité politique du pays, et à résoudre d'énormes problèmes sociaux dans un pays qui reste toujours parmi les plus pauvres du monde.

Les analystes ne donnent au cabinet Vajpayee pas plus de 18 mois à vivre, compte tenu de sa majorité relative minime et des contradictions inhérentes à une coalition dans laquelle le BJP

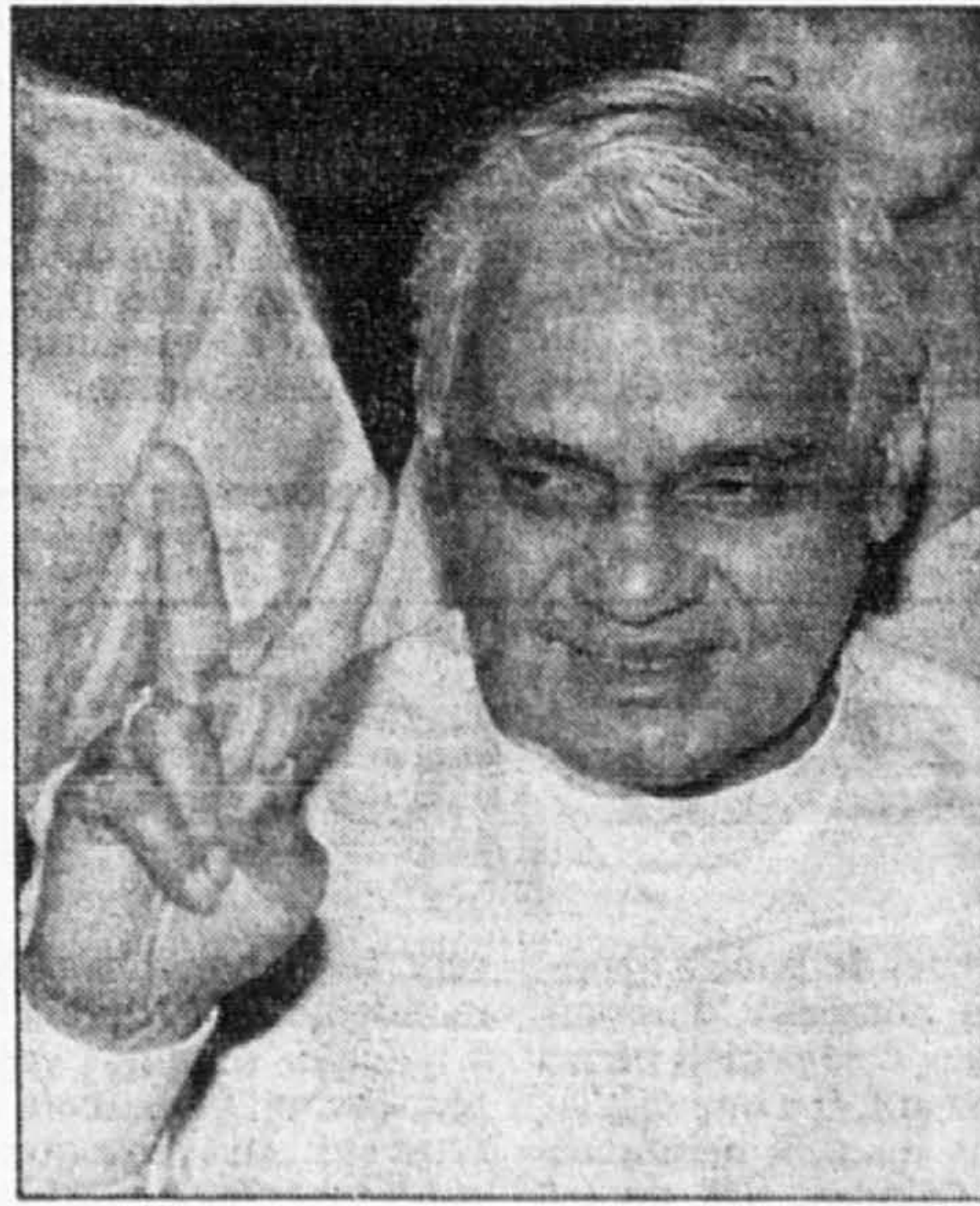


PHOTO REUTERS

Le premier ministre Atal Behari Vajpayee.

(Parti indien du peuple) dirige quelque 17 alliés.

M. Vajpayee, 71 ans, dont un précédent gouvernement en 1996 n'avait tenu que 13 jours au pouvoir, a demandé à ce que l'on « entere les divergences politiques » et qu'il y ait consensus.

Comme prévu, au cours d'un débat tournant parfois à la cacophonie, l'opposition lui a opposé une fin de non-recevoir.

Elle a accusé le BJP d'avoir, derrière le « mas-

que » modéré d'un premier ministre respecté, un « programme caché », sectaire, menaçant la laïcité de l'Inde et susceptible d'exacerber les tensions entre majorité hindoue et minorité musulmane.

M. Vajpayee, dont le parti a dû édulcorer ses exigences les plus radicales pour pouvoir obtenir une majorité de gouvernement, a répliqué que son programme était « transparent ». « Tant que je serai premier ministre je me conformerai à ce programme », a-t-il assuré.

Ce programme, contrairement à celui du BJP, ne prévoit pas, par exemple, la construction d'un temple sur les ruines d'une mosquée détruite par des fanatiques hindous en 1992, ni une uniformisation des codes civils, craintes des 125 millions de musulmans indiens. Il prévoit cependant toujours le développement d'un arsenal nucléaire si nécessaire.

Face aux virulentes critiques de l'opposition, le BJP et ses alliés ont stigmatisé le Congrès et le Front uni, qui gouvernaient depuis 1996 jusqu'à la chute de son gouvernement en novembre dernier, les rendant responsables de l'instabilité du pays.

Le débat, souvent houleux, a parfois tourné à l'attaque personnelle lorsqu'un dirigeant d'un parti régional, Laloo Prasad Yadav, a affirmé que M. Vajpayee avait signé en 1942, durant le mouvement « Quit India » contre l'empire britannique des Indes, des confessions aux autorités coloniales ayant entraîné l'arrestation de résistants.

« Il n'est pas question de m'excuser, car ces allégations reviennent à chaque fois qu'il y a un vote contre moi », a répliqué M. Vajpayee. « Je n'ai jamais témoigné pour les Britanniques ».

Le BJP a été aussi accusé d'avoir voulu acheter le soutien de certains députés, un leader de l'opposition affirmant que le seul mandat des nationalistes hindous était celui consistant « à séduire des défecteurs ».

La candidature de Chypre à l'UE provoque une crise avec la Turquie

Agence France-Presse
GENÈVE

La candidature de Chypre à l'UE provoque une crise majeure avec la Turquie, illustrée hier à Genève par des déclarations intransigeantes du leader de la partie turque de Chypre, Rauf Denktash.

« L'intervention de l'Union européenne » a « détruit les chances d'un règlement juste à Chypre », a déclaré M. Denktash, en rapportant à la presse ce qu'il avait dit au secrétaire général de l'ONU Kofi Annan.

M. Annan, par la voix de son porte-parole, a exprimé sa « déception » de l'impasse où se trouve le règlement chypriote.

La position du président de la République turque de Chypre du Nord (RTCN), autoproclamée en 1983 et qui n'est reconnue que par la Turquie, est que la RTCN doit désormais être reconnue comme un État de plein droit.

La RTCN serait ainsi à égalité avec le gouvernement de Nicosie, considéré comme ne reflétant que les intérêts de la population grecque.

C'est uniquement à cette condition d'égalité interétatique, a dit M. Denktash, qu'il accepterait de reprendre des conversations directes avec le président chypriote Glafcos Cléridès, dans le cadre des bons offices de l'ONU.

Contre la « pensée unique »



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

Est-ce une marque évidente de la supériorité française, comme le croient les derniers intellectuels de gauche orthodoxes (français ou même américains) ? Ou bien est-ce une maladie nationale unique et incurable ? Alors que le monde occidental dans sa totalité a fini par se rallier, bon gré mal gré, à ce qu'on pourrait appeler indifféremment l'économie de marché ou le libéralisme, la France fait de la résistance.

On peut même se demander si la confirmation des 15 % du Front national, aux élections régionales du 15 mars ne font pas partie de cette résistance. Laquelle a changé de nom : de « lutte pour le socialisme », on est passé plus modestement au « refus de la pensée unique ».

L'URSS a croulé dans une atmosphère d'apocalypse

L'URSS a croulé dans une atmosphère d'apocalypse. Plus personne de sérieux aujourd'hui, même dans les cercles de gauche les plus rêveurs, n'ose suggérer, comme il y a 15 ans encore, que le remède infaillible aux problèmes économiques soit la nationalisation du système bancaire ou des principaux groupes industriels. Personne non plus ne prétend disposer de quelque alternative que ce soit à l'économie de marché.

Ce qui a subsisté en France ressemblerait plutôt à un front du refus. On n'a plus, comme à la belle époque, de modèle « socialiste » tout prêt à remplacer — c'était bien le propos — cette économie de marché. On se contente de tout réfuter en bloc. L'un des plus grands best-sellers en librairie, ces dernières années, s'intitulait « L'horreur économique », de Viviane Forrester.

Il s'agissait, de la part d'une romancière totalement néophyte en économie, d'une dénonciation en bloc des méfaits du libéralisme. Dénonciation avec laquelle on ne pouvait qu'être d'accord sur le plan moral, mais dont on ne voyait pas vraiment les conclusions pratiques : convenait-il de mettre à mort ce libéralisme assassin ? De le réformer ? De lui inventer de nouvelles règles ?

Un minuscule pamphlet grimpe en tête des listes de ventes

Ces derniers mois, un minuscule pamphlet publié par une obscure maison d'éditions (Liber) a grimpé en tête des listes de ventes en librairie : « Les nouveaux chiens de garde » de Serge Halimi. En une petite centaine de pages, cet universitaire pourfend la totalité de l'establishment médiatique français, coupable selon lui, de diffuser une odieuse propagande... en faveur de la pensée unique. Que constate-t-il ? Au moment du traité de Maastricht, la quasi-totalité des médias étaient favorables à l'Europe politique, à l'ouverture des frontières ainsi qu'à la monnaie unique.

Selon lui, les grands médias étouffent systématiquement ce qui ne correspond pas à cette « pensée unique ». Sauf, dit-il, « L'Humanité », organe fort déclinant du Parti communiste, la « Croix » (catholique et confidentiel)... ainsi que l'incontournable mensuel « Le Monde diplomatique », devenu le point de ralliement de tous les pourfendeurs de cette pensée unique, et même de l'impérialisme américain, dont on voit la main dans tout ce qui se passe chaque jour dans le monde.

Mais y a-t-il vraiment un complot de cet

establishment intello-médiatique — « soutoyé » par les riches, suggère-t-on au passage — ou bien les médias « modérés » ne sont-ils pas amenés à constater, sur la question de Maastricht ou de la monnaie unique, que leurs adversaires politiques n'ont guère d'arguments solides à y opposer ?

Un terme aux dénonciations anticapitalistes

Depuis que le Parti communiste est redevenu « à visage humain » sous la houlette de bon monsieur Robert Hue, on a mis un terme aux dénonciations anticapitalistes et aux promesses messianiques. On en est plutôt aux vœux pieux et aux admonestations morales : « Contre l'argent-roi, il faut une autre politique ! » Certes, mais laquelle ?

Qu'il y ait infiniment de choses à discuter, à corriger, à remettre en question dans ce qu'on appelle vaguement le « libéralisme », est une évidence : faut-il opposer des barrières douanières européennes face à l'extérieur, exiger l'exception culturelle face aux États-Unis, privatiser ou pas les télécoms ou les chemins de fer ? Si l'on constate que, au nom du libéralisme plutôt orthodoxe, les Pays-Bas restent un modèle de prospérité, de consensus social et de tolérance, tandis que — bien entendu — le capitalisme barbare installé en Russie est en train de « congoliser » le pays, on en conclut que, sur le même modèle libéral, il peut y avoir plus que des variantes.

Une réponse automatique : pensée unique !

Mais là n'est pas le propos des tenants du « front du refus de la pensée unique » en France. Dès qu'un argument économique est invoqué dans la discussion, ou plutôt que la réalité est prise à témoin, la réponse est automatique : pensée unique ! La réduction des déficits publics relève de la pensée unique, tout comme la maîtrise des dépenses de santé et leur équilibrage face aux recettes. L'obligation de compétitivité des entreprises idem. Le front du refus, retranché dans cette

dénonciation commode, de chacune des manifestations de cette pensée unique, peut ainsi éviter, à la fois de porter un jugement global sur l'économie de marché (il se contente de dénoncer ceux qui en défendent l'existence), et surtout de dire quel système il conviendrait de mettre à la place ? Bien sûr, on ne veut pas des fermetures de frontières, ni de barrières douanières bétonnées, ni d'économie étatique à la mode marxiste : on se contente de s'opposer à cette « pensée unique » qui détruit l'homme et crée la pauvreté.

Un tiers-mondisme un peu archaïque

À gauche, les lecteurs se réfugient dans la lecture du « Monde diplomatique », lequel, dans son tiers-mondisme un peu archaïque, débite le même sermon unique tous les mois. Ils achètent les livres plus haut mentionnés. Éventuellement ils voteront pour l'extrême-gauche (qui a atteint le score historique de 5 % le 15 mars), ou ce qui reste du Parti communiste (10 % tout de même). Chez les petits commerçants de droite ou les plus pauvres et désemparés, on votera finalement pour le Front national de Le Pen, dont il ne faut pas oublier qu'il pourfend à la fois l'Europe et les États-Unis, entre deux envolées racistes.

Quand on fait les comptes, les ennemis de cette « pensée unique », pour ne pas dire de la réalité économique actuelle, font environ le tiers des suffrages exprimés lors des élections. Quant aux « partis de gouvernement », de droite ou de gauche, et qui tiennent compte des réalités, ils ne représentent plus guère que 50 % des électeurs inscrits dans le pays. De tous les grands pays européens — y compris l'Italie ou l'Espagne, de tradition similaire — la France est le pays qui oppose la plus violente résistance au « libéralisme » (de gauche ou de droite) qui est, jusqu'à preuve du contraire, synonyme de « réalité unique ».

Miami: le lobby anticubain en perte de vitesse

Clinton desserre l'étau sur l'un des derniers régimes communistes de la planète

JEAN-JACQUES MEVEL
Le Figaro, WASHINGTON

Lorsque le Pape prit pied à La Havane, beaucoup virent là le signal de l'ouverture, avec l'espoir que la visite de Jean Paul II marque bientôt la fin de la dictature dans l'île, un peu comme sa visite historique en Pologne en 1979. Deux mois plus tard, c'est de l'autre côté du détroit de Floride, à Washington, que le dégel se produit.

Après quatre décennies de glaciation, Bill Clinton a décidé de desserrer l'étau sur l'un des derniers régimes communistes de la planète, dans l'« arrière-cour » américaine. L'embargo demeure. Mais un président, que l'on dit affaibli et peut-être en bout de course, s'est résolu à prendre de front l'un des groupes de pression les plus puissants aux États-Unis : les Cubains de Miami et leur intransigent lobby, la Fondation nationale des Cubains-Américains (CANF), qui, depuis Reagan, fait la pluie et le beau temps sur les relations avec Fidel Castro.

Une génération est en train de passer

À Miami comme à La Havane, une génération est en train de passer. Près de 40 ans d'immobilisme, c'est long : un élément qui a sûrement pesé dans le calcul de la Maison Blanche : pour ceux de Floride, le retour à la mère patrie est chaque jour moins sûr. Mais le président a sans doute saisi une autre occasion : la disparition du chef historique de la CANF, Jorge Mas Canosa, le vieil ennemi de Fidel Castro.

« En tant qu'immigrants, les Cubains ont réussi en Floride mieux que tous les autres. En tant que réfugiés, leur échec est retentissant, dit Max Castro, né dans l'île et devenu professeur à l'université de

Miami. Les autres exilés, Chiliens, Argentins et Nicaraguayens, sont rentrés chez eux depuis bien longtemps. Les Cubains d'ici, on les a vus danser mille fois sur la tombe de Fidel. C'est leur chef qui est parti le premier. À 71 ans, « le barbu » est toujours là. »

Le choc, ce fut, le 23 novembre, la mort du premier des censeurs de Castro, le Cubain qui, aux États-Unis, fit des têtes brûlées de la baie des Cochons un groupe de pression politique aussi efficace que le lobby pro-israélien : Jorge Mas Canosa, parti à 58 ans d'un cancer du poumon tenu secret jusqu'aux derniers instants. La légende veut que, dans un ultime soupir, il ait soufflé : « Adelante ! Adelante ! Adelante ! » (En avant !)

Sabotage

Pour l'heure, la puissante organisation qu'il a laissée derrière lui, la Fondation nationale des Cubains-Américains, semble plutôt figée dans la stupeur. À sa tête aucun successeur n'est attendu avant l'été. Face aux ouvertures cubaines de Bill Clinton, comme lors du voyage de Jean-Paul II à La Havane, elle se retrouve sans porte-parole ni chef incontesté.

Entre Cubains les affaires sérieuses se traitent en famille. À La Havane, Fidel Castro a désigné son frère Raul pour lui succéder en cas

de malheur. À Miami, la CANF semble parier sur le fils du chef disparu, Jorge Mas Canosa junior. À 34 ans, il est si peu connu que le *Miami Herald*, le quotidien du sud de la Floride, a eu du mal à retrouver sa photo dans les archives... Un autre candidat serait le docteur Alberto Hernandez, le médecin personnel de Mas Canosa, qui assure la transition.

À l'égard de La Havane, l'intransigeance de la « fondation » semble coulée dans le béton. « Il n'y a aucune raison que cela change, insiste Ninoska Perez-Castellon, femme que l'on dit des plus influentes au sein de son état-major. Ce que nous voulons à La Havane, c'est une refondation démocratique, pas un replâtrage. » La règle édictée par Mas Canosa reste absolue : il n'y a de bon Cubain qu'anticastriste et aucun compromis n'est possible avec le régime communiste.

Le voyage du pape fournit un bon exemple

Le voyage du pape en a fourni un bon exemple. Officiellement, la CANF se disait favorable à la tournée pastorale de Jean-Paul II en terre communiste. En sous-main, elle a tout fait pour saborder le « pèlerinage » de quelques milliers d'exilés de Floride vers Cuba, ressentant comme une légitimation du régime et une brèche inacceptable dans l'embargo américain.

La CANF s'est toujours méfiée du démocrate Bill Clinton. En 1995, c'est en accord avec Fidel Castro qu'il a décidé de ramener à Cuba les fuyards qui franchissent clandestinement le détroit de Floride. Depuis l'an dernier, c'est lui aussi qui repousse l'application aux investisseurs européens des sanctions « extra-territoriales » de la loi Helms-Burton.

En retour, le président Clinton n'éprouve guère de sympathie pour ce bastion républicain, et ce d'autant moins qu'il pourrait indirectement lui causer de sérieux ennuis diplomatiques avec les Alliés. Mais, comme le dit Mme Perez-Castellon, « ce que le Congrès a voté, le président ne peut pas le défaire ». Le véritable succès de Mas Canosa, ce serait, en somme, d'avoir rendu impossible toute réconciliation entre les États-Unis et Fidel Castro.

La fin des tabous

L'héritage de Mas Canosa va beaucoup plus loin. Ronald Reagan l'avait choisi au début des années 1980 pour donner une coloration plus authentiquement cubaine à sa ligne anticastriste. Homme d'affaires fortuné et tacticien hors pair, il a fini par devenir à la fois l'architecte et le censeur de la politique des États-Unis à l'égard de La Havane.

C'est grâce à lui que l'embargo décidé en février 1962 par décret du président John Kennedy s'est transformé en une loi, sanctionnée par le Congrès. C'est aussi la CANF, pivot et généreux donateur des campagnes électorales en Floride, qui est derrière la fameuse loi Helms-Burton, devenue une sérieuse pomme de discorde entre Américains et Européens. Depuis 1996 elle resserre l'embargo sur Cuba et expose la quasi-totalité des investisseurs étrangers à des sanctions américaines.

La CANF ne tire pas son pouvoir de la « Calle Ocho », cœur traditionnel du Miami cubain avec ses joueurs de dominos, ses minuscules tasses de café serré et son entêtant parfum de cigare. Parmi le million de natifs de Cuba qui habitent dans la région de Miami, seule une

toute petite minorité en fait partie. « La Fondation », c'est plutôt un club réservé à l'élite : 50 000 membres à peine pour tous les États-Unis, avec un conseil où chaque directeur doit verser 10 000 dollars par an pour garder son siège. En clair, les fortunes bien établies dictent la marche à suivre.

« La fondation, ce sont d'abord la bourgeoisie et les milieux d'affaires, explique Ruy Ferreira, qui suit la communauté cubaine pour le *Miami Herald* après avoir été correspondant à La Havane. Dans l'hypothèse d'un retour au pays, on peut penser qu'ils chercheront d'abord à rétablir leur prééminence économique. Ce n'est sans doute pas ce dont rêvent les Cubains qui, dans l'île, espèrent aujourd'hui la démocratie. »

Le fameux passeport bleu

Entre la patrie et ses exilés, la distance se creuse un peu plus lorsque l'on sait que la quasi-totalité des Cubains de Floride sont des citoyens arcaïques, avec comme police d'assurance le fameux passeport bleu. L'éloignement est encore plus fort pour la deuxième génération, née aux États-Unis.

Mais, paradoxalement, cela peut aussi pousser au retour aux sources, à la fin des tabous et donc à la contestation. Dans son ombre, la CANF voit pousser quelques associations, plus culturelles que politiques, pour lesquelles la préservation de l'identité suppose un minimum d'échanges avec Cuba. Ce sont ces exilés-là que le secrétaire d'État Madeleine Albright avait choisi de rencontrer le mois dernier, lorsqu'elle s'est rendue à Miami pour préparer le terrain et faire comprendre à la CANF que les tables sont en train de tourner.

BILLET

Une si jolie planète...

La science est en train d'enfourmer la prétention des polices dans de vieilles caves : « Nous avons le pouvoir de vous faire parler ! », proclamaient les gros bras en fixant le suspect dans les yeux.

Aujourd'hui, la technologie permet d'arracher leurs mystères aux vivants et surtout aux morts. Voyez l'affaire Montand. En fermant les yeux, il croyait emporter dans sa tombe son « petit tas de secrets ». Ce fut son dernier rêve.

Faut-il regretter le temps balzacien des actes notariaux dissimulés ? Le mal, alors, se portait bien ; comme aujourd'hui. Il a toujours su se glisser dans les plis nombreux des sociétés. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Simplement de la science.

Cette fois, elle ne progresse pas en tapinois. À l'époque de la physique triomphante (entre 1905 et 1930), les débats et les découvertes des savants n'intéressaient que le petit monde des spécialistes.

Rien de commun cette fois. Il s'agit de biologie et de génétique. Or, les petits écrans amplificateurs se ruent sur les moindres pistes. Dans la plupart des cas, ils devan-

cent les laboratoires. Résultat : le monde qui nous entoure commence à basculer sous nos yeux. Ce n'est pas encore vrai, mais ce le sera. C'est suffisant pour que les femmes et les hommes ne sachent plus trop où ils sont et qui ils sont.

Exemple. Nous ne savons plus dater la mort. Il y a l'arrêt du cœur pour les uns, la fin de l'irrigation du cerveau pour d'autres. Il y a de multiples comas. Où se cache la vie ? Quant au cadavre, il se permet de prendre la parole. Dans la boîte en bois, il conserve ses morceaux d'ADN gardiens de l'identité. Allons-nous vers une réhabilitation de l'âme ?

Deuxième surgissement : le clo-

nage. Les gouvernements, les ecclésiastiques et les membres des comités d'éthique ont beau sonner le tocsin, les savants continuent à bricoler les gènes. La vie n'est plus un mystère, c'est un Meccano. Marguerite, la jolie vache clonée, hante nos esprits. Chacun attend le premier homme ou la première femme. On recommence la création.

Troisième angoisse. Depuis l'apparition de la pilule de Pincpus, depuis la légalisation de l'avortement, on ne sait plus qui est maître de la vie. Si l'on en manque chez soi, on peut toujours aller en rafter à l'autre bout du monde. Ce n'est plus une planète, c'est un souk. Étonnez-vous, après cela, qu'on ar-

rache le chanteur à son sommeil froid.

Qu'est-ce qui nous manque ? Un nouveau Décalogue, prenant en compte ce bouleversement de la biosphère. On pourrait imaginer un colloque mondial des comités d'éthique pour tenter l'adaptation des dix commandements. On y viendra peut-être. L'embêtant, c'est qu'en haut du Sinaï il y avait autrefois quelqu'un. Aujourd'hui, on s'interroge. En tout cas, il ne faut pas laisser les savants seuls dans ce désert. Ils risquent de transformer cette jolie planète en une espèce de zoo surveillé par des Big Brothers gateaux.

Georges SUFFERT
Le Figaro

La presse d'ailleurs

parcourue
par Réal Pelletier

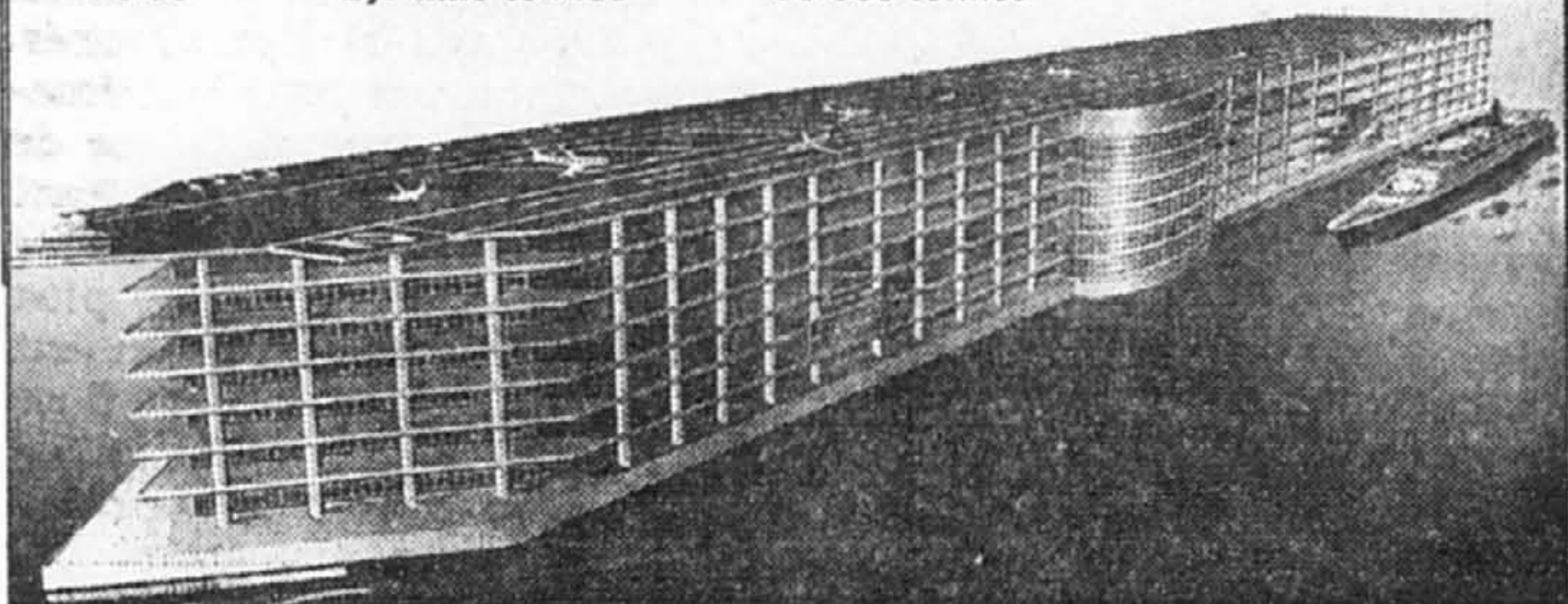


THE SUNDAY TIMES

THE WALL STREET JOURNAL The Washington Post Los Angeles Times

Le Freedom Ship comparé au QE 2

	Le Freedom Ship	Le Queen Elisabeth 2
Longueur	1315m	293m
Largeur	180m	32m
Hauteur	105m	62m
Moteurs	370 000 cv	110 000 cv
Passagers	65 000	1700
Poids	2,7 mns tonnes	65 000 tonnes



Le projet de ville flottante Freedom Ship, dont la construction devrait débuter en août, directement sur la mer, au large de côtes de la Floride, et, à droite, son « ancêtre », le Queen Elisabeth 2.

Le Titanic est mort, vive le Freedom Ship, qui sera le plus grand navire de l'histoire

Vous hésitez, pour votre retraite, entre un condo en bord de mer et voyager constamment autour du monde ? Eh bien, dites-vous qu'il existe présentement, sur des planches à dessin, un projet qui pourrait vous permettre de réaliser vos deux rêves simultanément.

Le *Sunday Times* de Londres a publié l'esquisse d'une sorte de ville flottante pouvant accueillir 65 000 personnes et dotée d'un aéroport pouvant accueillir un B-747 sur son toit, de terrains de golf, d'hôpitaux, d'une université et même de lignes de tramway électrique. Un bâtiment abritant 20 000 logements, mais la bonne affaire sera que vous êtes, à bord, en paradis fiscal, seuls des frais généraux mensuels étant à votre charge.

Baptisé le *Freedom Ship*, le bâtiment de 2,7 millions de tonnes, haut de 30 étages et faisant près d'un kilomètre et demi de longueur, parcourra le monde en deux ans, naviguant le quart du temps, et s'arrêtant le reste du temps dans des rades à proximité de grandes villes comme New York.

Vu sa taille, le bâtiment sera construit en mer, au large de la Floride, à compter du mois d'août, et pourra naviguer en 2002. Le direc-

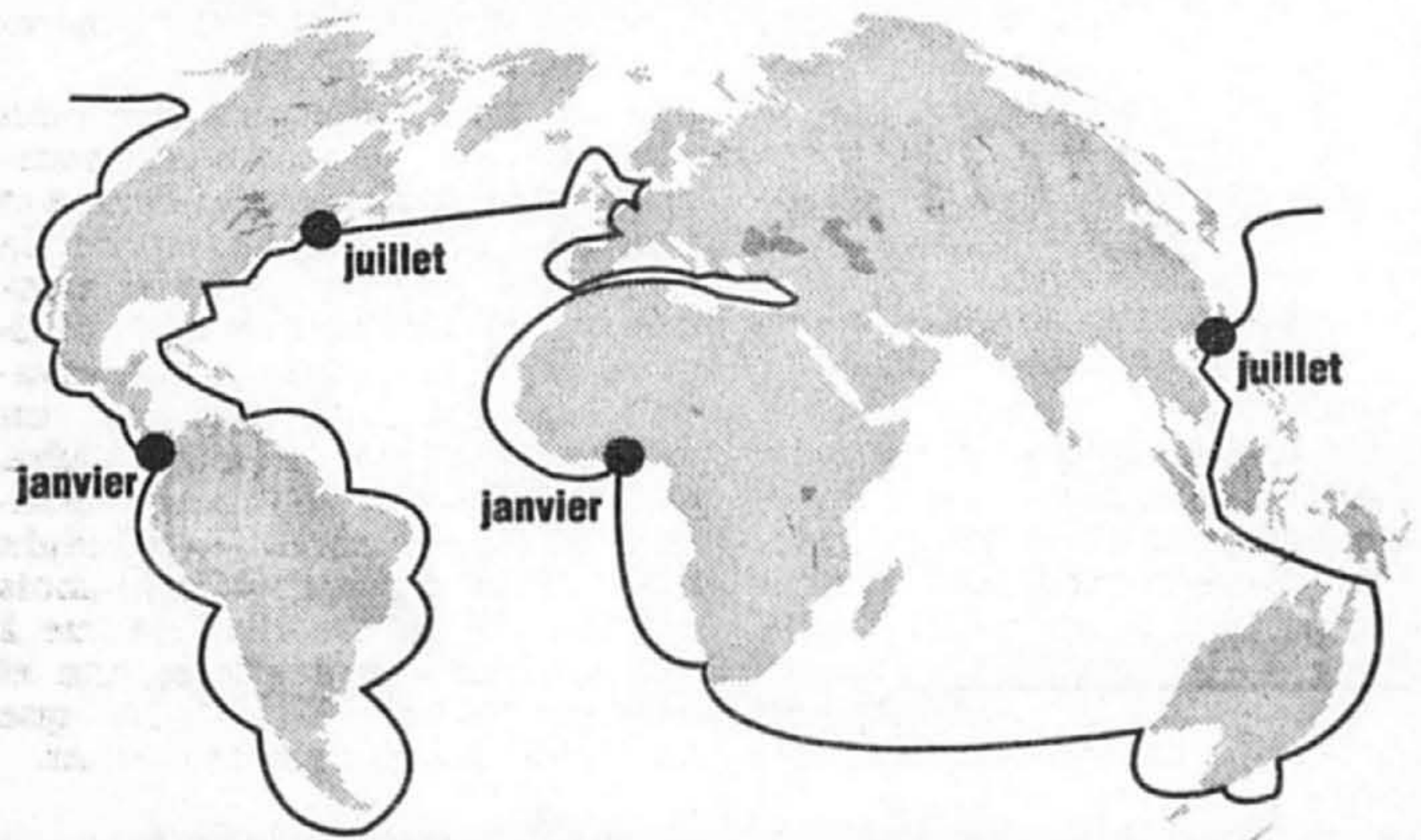
teur des travaux, Norman Nixon, 58 ans, juge qu'il s'agira « de la première communauté idéale au monde ». Le navire comptera sur son propre service de sécurité et les acheteurs éventuels seront triés sur le volet pour assurer l'absence de criminels à bord.

Le prix des appartements : de 220 000 \$ CAN pour un studio, jusqu'à six millions pour un penthouse comptant trois salles de bain et 55 mètres de fenêtre donnant vue perpétuelle sur la mer et sur les côtes.

L'ambitieux projet fait cependant des sceptiques. John Brown, l'ingénieur qui a dessiné le Queen Elisabeth et le QE 2, ne doute pas que pareil bâtiment puisse être construit et naviguer, mais se demande comment on pourra vivre correctement dans pareil espace avec 65 000 personnes. L'architecte naval norvégien qui est propriétaire du QE 2, Lars Traaeth, estime que construire pareil bâtiment est une chose, mais que le faire fonctionner en est une autre. Le coût de construction frise les 7,6 milliards CAN. Mille acheteurs de tous les coins du monde auraient déjà fait des avances de fonds pour acquérir des appartements.

Décidément, l'aventure du *Titanic* ne paraît pas avoir découragé les défis maritimes.

Deux ans pour faire le tour du monde



Voici l'itinéraire qu'empruntera le Freedom Ship dans son tour du monde qui durera deux ans. Il est prévu qu'on y naviguera durant six mois et qu'on restera en rade de grands ports durant 18 mois.

Source: The Sunday Times

Infographie: La Presse / The Sunday Times

The Washington Post

Travailler tout en étudiant

Personne ne viendra plaindre ces jeunes-là en commission parlementaire d'avoir à travailler trop fort pour gagner leurs études.

Vingt-deux mille jeunes de 16 à 19 ans versés en informatique travaillaient dans des emplois de première valeur l'an dernier aux États-Unis, le marché adulte de l'informatique étant incapable de répondre à la demande, rapporte le *Washington Post*.

Pour sa part, le jeune Doug Marcey, 17 ans, consacre trois jours par semaine à sa tâche de programmeur, ce qui lui rapporte...

50 000 \$ US par année. Marcey a quitté l'école secondaire — mortellement ennuyeuse, dit-il — mais son travail lui permet de suivre des cours dans sa spécialisation à l'université George Mason. Il travaille pour un sous-traitant de Boeing et a refusé une demi-douzaine d'emplois de même gabarit.

On raconte que des jeunes de moins de 14 ans seraient aptes à remplir des fonctions de création en informatique, mais une loi fédérale l'interdit. Quant aux jeunes de 14 et 15 ans, ils ont droit de travailler un maximum de 18 heures par semaine en période scolaire. Toute restriction tombe à 16 ans.

Quintuple meurtre à l'école ! Quelle école au fait ?

Quoi qu'on en dise, l'école américaine est de plus en plus sûre : les règlements en font un bunker

Coup de sang médiatique, mardi, dans l'Arkansas de Bill Clinton : deux enfants en tuent quatre (plus un prof) et en blessent 11 autres.

Agression absolument préméditée, rigoureusement planifiée. Comme chez les grands, de Al Capone aux motards. L'in vraisemblance totale, comme à Poly. La nuance, c'est que ça s'est passé à l'école.

Cinq jours plus tôt, le président des États-Unis venait tout juste de dire solennellement, avant de partir pour l'Afrique, que « nos écoles sont probablement les endroits les plus sûrs de notre société, moins d'actes de violence (y étant) commis que dans le reste de la société ». Malgré ce qu'on a pu écrire cette semaine sur le coup de l'événement, le président, stats fraîches à l'appui, avait raison : 43 % des écoles publiques américaines n'ont rapporté aucun incident violent en 1997 et 80 % d'entre elles en ont recensé moins de cinq (*La Presse* de mercredi, source AFP).

Sauf en fortes concentrations urbaines et noires, l'école-havre-de-paix devient progressivement réalité aux États-Unis, en dépit des coups d'éclat comme celui de l'école de Jonesboro. Mais dans la société américaine globale, la culture ambiante de l'arme à feu persiste et rejoint les jeunes. De fait, « 10 jeunes meurent d'une balle chaque jour » dans le pays voisin ; la phrase est d'ailleurs devenue le message sociétal du mouvement Cease Fire, lancé par Jann Wenner, éditeur du magazine *Rolling Stone*, ce dont rend compte le *Wall Street Journal*.

Ne pas confondre : ces jeunes meurent d'agressions, mais aussi du fait que les armes à feu traînent dans cette société comme des vieilles bibles : dans un rayon de bibliothèque, dans la table de chevet de papa, ou dans une boîte à chaussures dans le haut d'un placard. Et ces armes, note un reporter du *Los Angeles Times*, sont exemptées de toute réglementation relative à la sécurité eu égard aux enfants, alors que le moindre jouet, la moindre babiole mise en marché — qu'on pense ici aux blocages imposés récemment à nos briquets — est l'objet de normes sévères pour protéger les enfants.

Depuis 1991, quatre démarches de législateurs visant à obliger les manufacturiers à munir les armes à feu de dispositifs de blocage ont échoué au Congrès des États-Unis. Défendus par des élus, les manufacturiers craignent qu'on ouvre de cette manière la porte à la restriction des ventes d'armes. C'est une autre victoire du puissant lobby qu'est la National Rifle Association (NRA). Une approche qui a ses partisans sur l'ensemble du continent d'ailleurs, Jean Charest s'étant opposé à la nouvelle loi fédérale sur le contrôle des armes.

Volant de victoire en victoire au fil des décennies, la NRA aura ainsi contribué aux États-Unis à une culture de l'arme à feu à nulle autre pareille dans le monde développé. Les jeunes meurtriers de l'Arkansas participent de cette culture.

Champions de l'assassinat

Le chroniqueur Richard Harwood, du *Washington Post*, rappelait quelques chiffres à cet égard le mois dernier : depuis 1980 aux États-Unis, près de 400 000 citoyens ont été assassinés, chiffre qui égale le nombre de militaires américains tués dans les deux guerres mondiales. Le taux d'homicides aux États-Unis est de 20 fois supérieur à celui de l'Angleterre et du pays de Galles ; de 10 fois à ceux de la France et de l'Allemagne.

Pourtant, la criminalité ne paraît pas plus répandue aux États-Unis qu'ailleurs. Le taux de vols y est comparable à celui qu'on rencontre au Canada, en Italie, en Australie ou en république tchèque. En 1992 d'ailleurs, le taux de vols per capita a même été supérieur à Londres qu'à New York ; sauf qu'il s'est commis 11 fois plus de meurtres à New York qu'à Londres.

Comme les adultes, les enfants baignent dans cette culture de l'arme à feu, puissamment entretenue d'ailleurs par le ciné et la télé. Les classes dirigeantes américaines s'étaient révélées incapables de changer cet-



Mitchell Johnson, 13 ans (à g.) et son cousin Andrew Golden, les présumés auteurs du massacre survenu mardi à leur école de Jonesboro, dans l'Arkansas.



PHOTOS AP

te culture, on a décidé d'en protéger les enfants au moins dans ce volet important de leur vie qui s'appelle l'école.

D'un océan à l'autre, les milieux de l'enseignement ont embarqué à fond dans une politique appelée « tolérance zéro », ce qui signifie que les enfants ne peuvent apporter à l'école tout ce qui peut s'apparenter à une arme, à de la drogue ou à de l'alcool. Détecteurs de métal et chiens renifleurs à l'entrée de certaines écoles prouvent leur efficacité. En tout cas les chiffres cités plus haut par le président Clinton donnent à penser que ça marche.

L'école cocon

Bravo pour l'école-cocon, mais des éducateurs ne s'y méprennent pas : c'est plutôt une vaste opération de type policier qu'une éducation au sens des valeurs qui confère la sécurité à la nouvelle école américaine.

Le milieu embarqué : pas d'armes, pas de drogue, pas d'alcool donc dans le sac d'école, mais aussi rien qui ne s'y apparente, comme un couteau de table, une aspirine ou un rince-bouche.

« Tolérance zéro » à tous égards avec sanctions à l'appui, de la suspension à l'expulsion. Et c'est sans appel. Pas question ici de tenir compte de « l'intention » du prévenu, thème pourtant cher à la société de droit faite aux adultes et dans laquelle le jeune sera appelé à vivre.

Le *Los Angeles Times* a fait de cette nouvelle orientation de l'école son reportage principal dans son édition dominicale du 1^{er} mars, dénonçant le caractère absolutiste de cette pratique, à côté de laquelle notre « police de la langue », chère à *60 Minutes* et à ses sources, fait sourire.

Le reporter a repéré à travers les États-Unis une douzaine de cas tous plus loufoques les uns que les autres. Il y a eu par exemple en Géorgie le cas du jeune Cosmo Zinkow, élève méritant et sage de 13 ans, suspendu de ses cours pour avoir apporté en cadeau à son professeur de français... une bouteille de bordeaux.

À chaque Noël, Cosmo offre comme ça des cadeaux à ses profs préférés. En décembre dernier, il discute le coup avec ses parents. Ce sera une thière pour son prof d'études sociales, un jeu de moulin à poivre et sel pour le prof d'anglais, et pour la prof de français, Mme Ellingsen, on s'entend sur un Mouton Cadet. « Je pensais que c'était une bonne idée, de dire Cosmo, puisqu'elle nous avait dit qu'elle avait vécu en France. J'ai présumé qu'elle aimait le vin. »

Mais la règle en usage dans le Cobb County School District, ce n'est pas « la joie de vivre », note le journal, mais la « tolérance zéro ». Mme Ellingsen a débarrassé le cadeau devant témoins et a répondu « Merci beaucoup ». Mais la chose est arrivée aux oreilles de l'administration. La bouteille de bordeaux a été confisquée par le principal et le jeune Cosmo, lui, brillant et sage, qui rêve d'une carrière d'astronaute, a écopé deux semaines de suspension.

Le reporter cite d'autres cas :

● dans l'Oregon, suspension d'un garçon de 13 ans, trouvé coupable d'avoir pris une rasade de rince-bouche Scope après son repas ;

● au Texas, une élève de 13 ans suspendue pour avoir été trouvée en possession d'une bouteille d'Advil, repérée par un chien-renifleur ;

● en Virginie occidentale, suspension d'un élève de septième année pour avoir partagé un cachet au zinc contre la toux avec un camarade ;

● en Georgie encore, une adolescente de 17 ans suspendue pour avoir produit lors d'un cours d'histoire universelle un couteau tribal africain ;

● et il y a ce cas célèbre, en Caroline du Nord, de Johnathan Prevette, six ans, suspendu pour avoir planté un baiser non sollicité sur la joue d'une camarade de première année.

Mme Gina Coslett, 34 ans, du Colorado, apparente ces sanctions à celles qu'on applique en régimes communistes. Un jour que sa fille de 10 ans, Shanon, avait oublié la veille sa boîte à lunch à l'école, elle s'est servie de celle de sa mère, sans se rendre compte qu'elle contenait un couteau, que Mme Coslett utilisait pour manger sa pomme quotidienne. « L'école m'a téléphonée à trois heures moins le quart pour me dire que Shanon avait apporté une arme meurtrière à l'école et qu'on l'expulsait. »

Une autre fillette de sixième année, Charlotte Kirk, en Caroline du Sud, a quitté l'école dans une voiture de police, parce que sa mère, qui n'aime pas la voir manger avec ses doigts, avait placé un couteau de table dans sa boîte à lunch pour découper son poulet froid.

Politique « simpliste »

Peter Blauvelt, président de l'Alliance nationale pour la sécurité à l'école, est furieux : « La tolérance zéro est une réponse simpliste à un problème social d'une incroyable complexité. » Il ajoute : « On paie des enseignants pour qu'ils prennent des décisions. Qu'on les laisse prendre les décisions les meilleures. »

Mais d'autres facteurs propres à la société américaine, semble-t-il, conduisent à ce genre de pratique extrême que constitue en l'occurrence la « tolérance zéro » : la peur par exemple de poursuites devant les tribunaux civils conduisant souvent à des réclamations atteignant des sommes fabuleuses.

Ainsi, il peut paraître idiot d'interdire le Tylenol à l'école, dira un prof, mais qu'arrive-t-il si le cachet est donné à un camarade qui est allergique au produit ?

Dans le milieu scolaire américain, on garde en mémoire cette réclamation de 500 000 \$ obtenue de l'école, sur décision d'un jury, par une fillette de sixième année qui reprochait à l'administration de ne pas l'avoir protégée contre des avances sexuelles faites à son endroit. C'était il y a deux ans en Californie.

Des enfants qui ont peur des éducateurs, des éducateurs qui ont peur des juges, tout se tient dans une société.

La personnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 29 MARS 1998

Marc Gagnon

JEAN-PAUL SOULIÉ

Marc Gagnon, un athlète de 22 ans originaire de Chicoutimi, a été sacré champion du monde de patinage de vitesse sur courte piste pour la quatrième fois, dimanche dernier, à Vienne, en Autriche. Le jeune champion, qui est aussi médaillé d'or des Jeux olympiques de Nagano, ne compte plus ses victoires. Il était déjà monté sur le podium à Lillehammer il y a quatre ans, et il se fixe comme objectif de participer aux deux prochains Jeux olympiques, et bien sûr d'y gagner d'autres médailles. « Je veux être de toutes les grandes compétitions pendant huit années encore », affirme-t-il avec force.

La carrière déjà très riche de ce jeune homme à la volonté de fer laisse peu de doutes quand à la réalisation de ses projets. *La Presse* salue son grand talent et son extraordinaire détermination en nommant Marc Gagnon la personnalité de la semaine.

Marc a commencé très jeune à s'entraîner sur les longues lames des patineurs de vitesse. À sept ans, il suivait les traces de son frère aîné Sylvain, un remarquable champion lui aussi. La famille Gagnon va déménager de Chicoutimi à Québec, pour profiter du club élite Norbec, puis, il y a six ans, ils arrivent à Montréal. Marc fait partie de l'équipe du Canada depuis qu'il a 15 ans. Mais tout n'a pas été facile pour cet adolescent qui a grandi trop brusquement. Il a 10 ou 11 ans quand ses genoux le lâchent : problèmes de cartilages. Certains médecins veulent qu'il raccroche ses patins définitivement. « On n'arrête pas un athlète comme ça, dit aujourd'hui Jocelyne, sa mère. Marc a ralenti un peu l'entraînement, mais il n'a jamais lâché ! » Et encore moins quand il s'est blessé au dos, juste avant les jeux de Lillehammer.

La Presse a joint Marc Gagnon à Bormio, en Italie, où il s'apprêtait à participer aux championnats du monde par équipe. Le champion était déjà endormi, mais c'est avec beaucoup de gentillesse qu'il a expliqué sa découverte de la gloire. « Hier, j'étais dans une école, et j'ai réalisé à quel niveau j'étais parvenu en écoutant l'entraîneur de l'équipe italienne de patinage me présenter aux étudiants ! Ça fait juste plaisir, mais aussi, ça pousse à continuer ! Et c'est bon aussi pour trouver des commanditaires. Je commence à être connu. » Marc se voit maintenant tête d'affiche d'un sport qui devient de plus en plus populaire, qui offre un bon spectacle.

Sa famille, qui le suit de près, était à Nagano, mais à Vienne et à Bormio, Marc est seul avec sa blonde. Une blonde patineuse de vitesse comme lui, mais dans l'équipe d'Italie. Une vraie blonde Italienne, qui s'appelle Marinella Canclini, et qui ne parle qu'italien. Il la

connaît depuis six ans, mais ils sont ensemble depuis seulement six mois. Une histoire qui ressemble bien à Marc Gagnon, et qu'il faut laisser raconter par Jocelyne, sa mère.

« Depuis six ans, ça chauffait ! Il y a six mois Marc a tenté sa chance ! Il y avait le problème de la langue. Et puis la jeunesse, là-bas, c'est pas pareil. Mais Marc a acheté des livres. Il a étudié l'italien par amour, tout seul. Il regardait même les *soaps* à la télé italienne, l'après-midi, et quand il n'était pas là, il les enregistrait. Maintenant, il parle très bien, il fait même des entrevues en italien ! Il a le don des langues. Il avait appris l'anglais en trois mois. » Mme Gagnon travaille dans le vêtement. « J'ai des collègues qui sont d'origine italienne : ils sont étonnés que Marc parle aussi bien leur langue ! »

La blonde Marinella, la meilleure patineuse d'Italie et d'Europe, selon Mme Gagnon, sera à Montréal l'été prochain.

« J'apprends déjà quelques mots d'italien, et quelques recettes de cuisine en même temps. Vous savez, je sais faire des spaghettis », dit-elle en riant. De son fils, Jocelyne n'hésite pas à dire qu'il est « très généreux, jamais mesquin, mais qu'il a du caractère. »

Dans sa chambre d'hôtel de Bormio, à six heures de décalage horaire, Marc parle des compétitions par équipe de la fin de semaine. « Nous avons de bonnes chances de gagner, même si nous avons perdu un gros morceau : Dereck Campbell s'est blessé, il sera remplacé par Mathieu Turcotte. » Marc regrette pour Dereck. « Mais Mathieu est un de nos équipiers de Montréal. Nous nous connaissons bien. » Dans cette équipe de cinq athlètes, il se sent un peu le capitaine. « C'est parce que c'est moi qui finit la course. C'est important. Mais à l'entraînement, nous sommes tous ensemble, nous nous aidons, il n'y a pas de différences. »

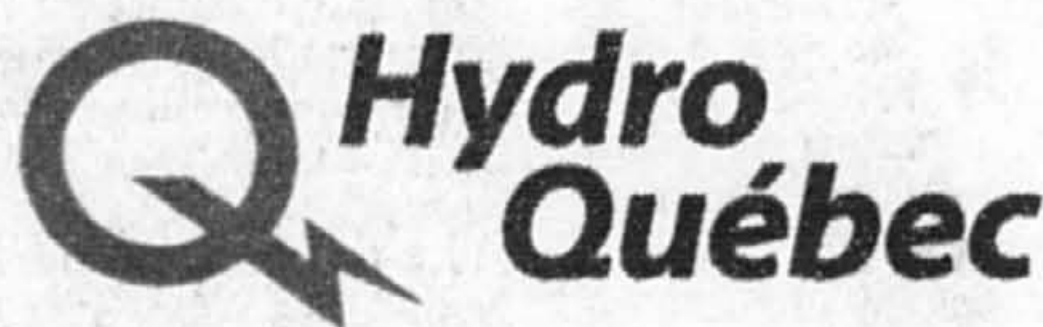
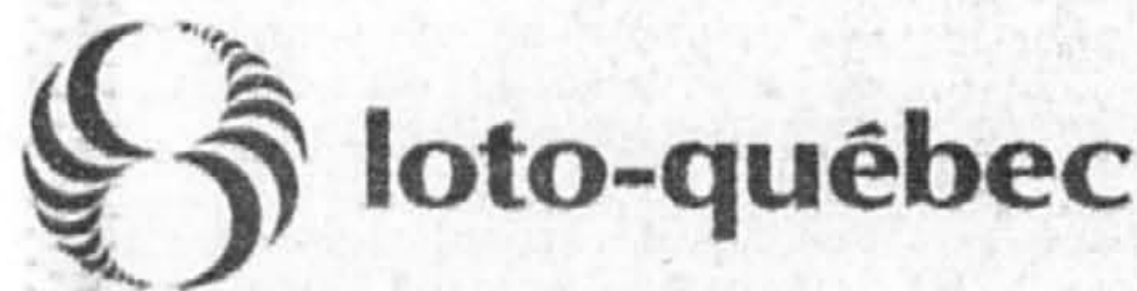
Le champion du monde et ses équipiers rentreront ensuite à Montréal, et maman Jocelyne pourra ranger les nouvelles médailles. « Vous savez, il y en a tellement qu'il faut les mettre dans des boîtes ! Seules les plus importantes sont exposées sur du velours. » Elle peut faire de la place : d'après son fils Marc, la collection est loin d'être complète.



« Je veux être de toutes les grandes compétitions pendant huit années encore. »

Sa mère dit de lui qu'il est très généreux, jamais mesquin, mais qu'il a du caractère.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Salut
Bonjour

du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35, Guy Mongrain s'entretient avec la personnalité **La Presse** de la semaine

TVA